

éduquer

tribune laïque n° 153 avril 2020

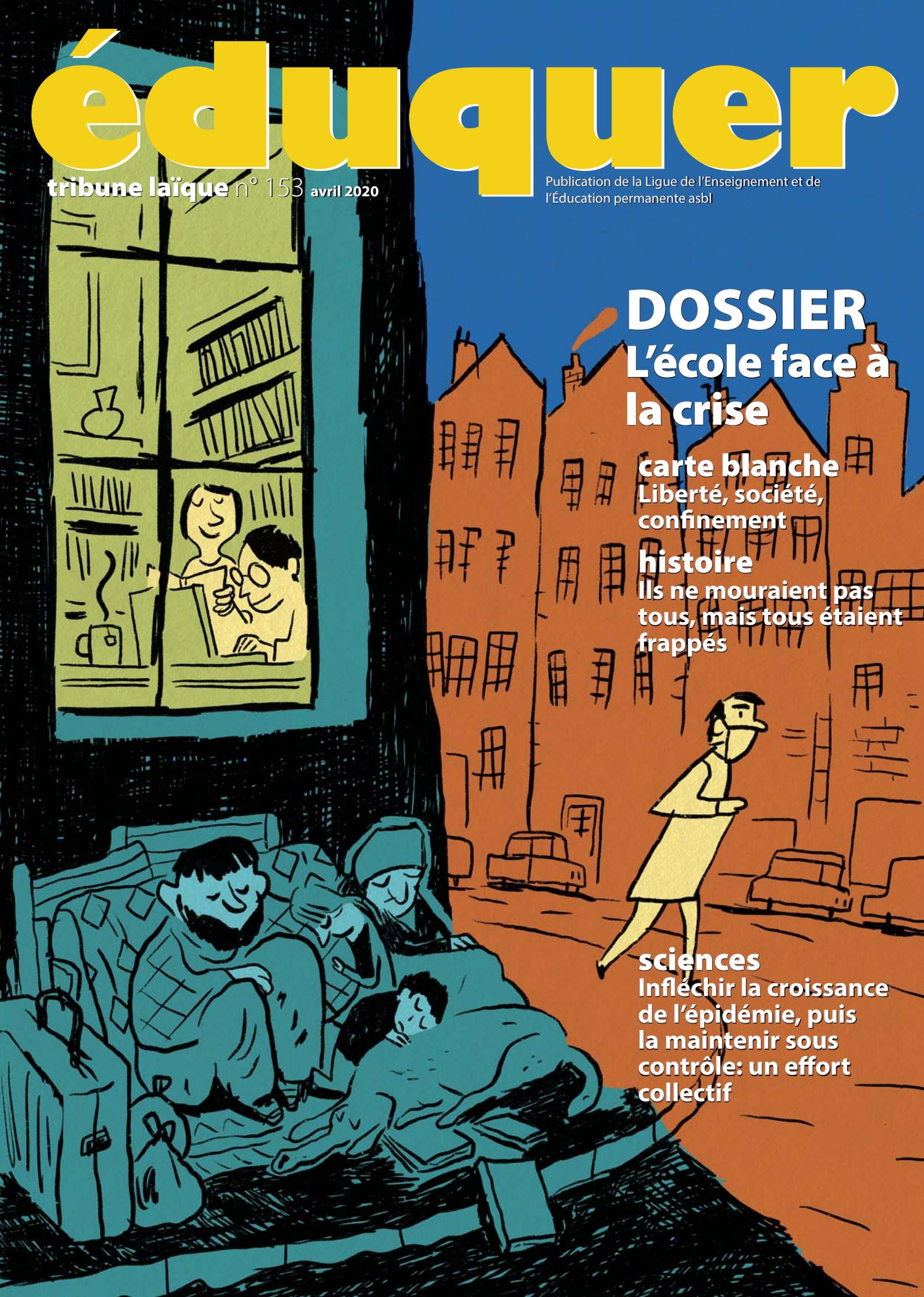
Publication de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente asbl

DOSSIER L'école face à la crise

carte blanche
Liberté, société,
confinement

histoire
Ils ne mouraient pas
tous, mais tous étaient
frappés

sciences
Infléchir la croissance
de l'épidémie, puis
la maintenir sous
contrôle: un effort
collectif

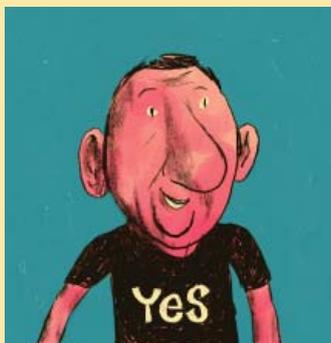


Sommaire

Focus		
Les coups de cœur de la Ligue		p 4
Coup de crayon sur l'actu		
Ensemble contre le vide organisationnel		p 6
Actualité		
Les brèves		p 7
Dossier L'ÉCOLE FACE À LA CRISE		p 8
La classe à la maison. Une question de classe		p 8
«La pandémie, l'école et moi»		p 11
Lutte contre le Covid-19: les étudiant-e-s infirmier-e-s sous pression		p 15
Ressources pédagogiques		p 18
Carte blanche		
Liberté, société, confinement		p 19
Histoire		
Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés		p 24
Sciences		
Infléchir la croissance de l'épidémie, puis la maintenir sous contrôle: un effort collectif		p 30

Couverture

Bruxellois d'adoption, comme son nom l'indique, **Abdel de Bruxelles** est également français de culture et marocain de naissance. Autant de cordes à son arc pour décocher ses crayons vers de multiples directions.



éduquer

est édité par



de l'Enseignement et de
l'Éducation permanente asbl

Rue de la Fontaine, 2
1000 Bruxelles

Éditeur responsable
Roland Perceval

Direction
Patrick Hullebroeck

Responsable de la revue
Juliette Bossé

Mise en page
Éric Vandenneede
assisté par Juliette Bossé

Réalisation
mmteam sprl

Ont également collaboré
à ce numéro:

L'équipe de la LEEP
Patrick Hullebroeck
Marie Versele
Juliette Bossé
Maud Baccichet
Abdel de Bruxelles
Lila Bouzbiba
Manon Legrand
Talhoui Amina
Biesemans Frédérique
Pol Defosse
François Chamarau

Madame, Monsieur,

cher·e·s membres,

cher·e·s lecteurs et lectrices,

Comme beaucoup d'entreprises et d'institutions, la Ligue est durement frappée par la crise due au Covid-19.

En effet, suite aux mesures de confinement, toutes nos activités d'alphabétisation, de français langue étrangère et de formation ont dû être interrompues. Quand c'était possible, les activités ont été reportées à l'automne, en espérant que nos programmes pourront alors reprendre à peu près normalement. Nous espérons cependant maintenir certaines activités en juin et en été.

Avec la fermeture des écoles, c'est la raison sociale de la Ligue qui est atteinte par l'épidémie. Heureusement, un accueil minimum des enfants est assuré tandis que les apprentissages se poursuivent, vaille que vaille à distance, souvent grâce au dévouement et au sens de l'initiative des enseignant·e·s et des pouvoirs organisateurs.

Le lockdown a également des conséquences financières importantes pour la Ligue dont toutes les activités sont arrêtées. Face à cette situation exceptionnelle, il a été décidé par mesure d'économie, d'interrompre, jusqu'à nouvel ordre, l'édition papier de la revue *Éduquer* et du *Cahier des formations* édités par la Ligue. Ces deux publications, ainsi que les études publiées par la Ligue, seront toujours disponibles au format PDF sur notre site www.ligue-enseignement.be.

Dans sa livraison du mois d'avril, notre revue *Éduquer* propose un numéro spécial sur les implications éducatives et sociales de la crise actuelle, avec en point de mire, dans notre dossier, la façon dont l'enseignement fait face à la crise: l'école à la maison au cœur des inégalités dans les apprentissages, la solidarité et l'organisation entre professeurs, les étudiant·e·s infirmier·e·s au front... Nous vous proposons également dans ce numéro de prendre un peu de recul sur cette épidémie, avec le confinement et les mesures de distanciation physique qui interrogent autant notre liberté que notre courage,

le rappel historique des grandes épidémies qui ont frappé l'humanité et la démonstration mathématique de l'impact du confinement comme moyen de lutte contre la propagation de l'épidémie.

La Ligue a plus que jamais besoin de ses membres pour continuer sa mission de défense de l'école publique et son action laïque dans le domaine de l'éducation permanente. Dans ces circonstances extraordinaires, merci, tout particulièrement, de verser le montant de votre cotisation (25 €) pour 2020, si ce n'est déjà fait, ou un don de soutien (avec exonération fiscale à partir de 40€) sur le compte de la Ligue (IBAN BE 19 0000 1276 6412).

Si vous souhaitez recevoir régulièrement notre newsletter afin d'être tenu·e informé·e de nos publications et programmes, merci de nous communiquer vos coordonnées électroniques à l'adresse suivante: info@ligue-enseignement.be.

Prenez bien soin de vous et à bientôt sur www.ligue-enseignement.be ou à la Ligue.

Retrouvez tous nos articles

et l'actualité de la Ligue sur le site

ligue-enseignement.be

la ligue

Éduquer

Vous êtes enseignant·e, direction d'école, parent, ou tout simplement intéressé·e par les questions d'éducation et d'enseignement?

Retrouvez, **chaque mois sur le site dans la rubrique ressources**, les informations sur l'actualité de l'enseignement sélectionnées pour vous par la Ligue et des analyses approfondies sur les questions éducatives!

Ce que l'épidémie nous aide à comprendre

L'épidémie que nous traversons nous aide à comprendre que notre propre vulnérabilité est intrinsèquement liée à celle des autres.

Elle nous permet également de comprendre que notre sécurité personnelle est intrinsèquement subordonnée à la mise en sécurité d'autrui.

Il en résulte immédiatement que les devoirs que nous avons vis-à-vis de nous-même – assurer notre propre sauvegarde – sont seconds par rapport à la responsabilité que nous avons vis-à-vis de la sécurisation d'autrui.

Et c'est ce que nous pouvons observer dans la sollicitude des soignant-e-s qui exposent leur propre vie à s'occuper des autres ou dans les appels répétés des responsables de la santé publique quand ils exhortent chacun-e à modifier ses comportements pour se tenir à la bonne distance d'autrui.

Dans la circonstance, la bonne distance n'est pas seulement celle qui sied, celle qui est conforme aux usages, qui ménage ou marque le respect pour les autres et leur fait une place, mais celle qui traduit notre responsabilité à protéger les autres personnes. Tandis qu'inversement, la proximité joyeuse en usage dans notre quotidien habituel ne traduit souvent qu'une réelle indifférence pour autrui.

Le caractère invisible du mal que chacun est susceptible de communiquer ou de recevoir des autres nous met également face au caractère mystérieux de la responsabilité qui nous enjoint de répondre de nous-même bien que nous n'ayons pas une maîtrise souveraine des effets de notre propre comportement et encore moins de celui des autres.

Mais nous découvrons aussi que nous sommes responsables pour l'autre, c'est-à-dire, que nous répondons de nos actes, non seulement pour nous-même, mais pour l'autre.

C'est cette même sorte de renversement que connaissent les parents, – mais aussi que connaissent celles et ceux qui éduquent, enseignent et forment vis-à-vis des apprenant-e-s –, quand ils se découvrent seconds et que la mise en sécurité de leurs enfants est leur propre sécurité. Car comment survivre vraiment après la disparition de la personne dont vous aviez à répondre?

Patrick Hullebroeck, directeur

Le saviez-vous?

Les nudges, «coup de coude» ou «coup de pouce», sont des petites actions qui ont pour but d'orienter nos décisions et de faciliter nos changements de comportements. Développé par Richard Thaler, prix Nobel d'économie 2017, le concept de nudge, relève de l'économie comportementale et se base sur l'idée qu'une petite intervention dans notre environnement modifie nos mécanismes de choix, d'action, de comportement. Cette intervention va influencer positivement nos comportements, soit d'un point de vue individuel, soit dans l'intérêt général. L'exemple le plus connu est la mouche dessinée au fond des urinoirs de l'aéroport Schipol près d'Amsterdam pour éviter les éclaboussures ou encore un passage pour piétons dessiné en relief pour faire freiner les automobilistes.



Citation

«Ne sous-estimez pas les petits adversaires: un lion se voit, pas un virus.» Anonyme



Internet

GoPéda

GoPéda est un nouveau site Internet qui permet d'acheter et de vendre du matériel pédagogique de seconde main. Des outils scolaires (référentiels/manuels...), des jeux, en passant par les fournitures scolaires, chacun-e peut y trouver son compte. Créé par deux enseignants bruxellois et dans l'optique de freiner le gaspillage, la plateforme GoPéda s'adresse principalement aux professionnel-le-s de l'éducation mais aussi aux étudiant-e-s et parents. Orienté autour des valeurs de l'écologie, de l'accessibilité et de la qualité, GoPéda est une alternative écoresponsable de taille!

Plus d'infos: www.gopedacom

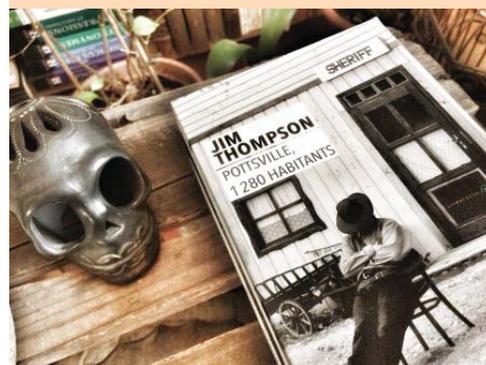
GO PEDA

Littérature

Pottsville, 1280 habitants de Jim Thompson

Figure emblématique de la littérature aux États-Unis, Jim Thompson est un écrivain qu'on n'oubliera pas de sitôt. Sa plume, ses personnages absurdes et ses ambiances à la fois torturées et comiques font de lui un génie indéniable du roman noir.

Avec «Pottsville, 1280 habitants», Thompson nous plonge dans le Texas du début du vingtième siècle. Nick Corey, shérif de son État, mène une vie routinière, aimant et abusant des bonnes choses de la vie. Sans se tuer à la tâche, Nick se contente de gérer les petits problèmes de voisinage. Sous ses airs débonnaires et un peu niais, ce shérif peu ordinaire est en réalité un fin manipulateur qui arrive à retomber sur ses pattes en toutes circonstances. Comment arrivera-t-il à gérer les mésaventures qui viendront déséquilibrer son quotidien?

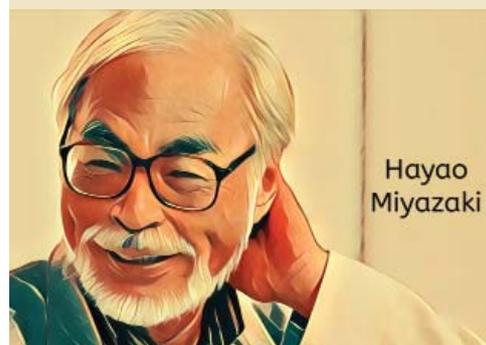


Documentaire

Hayao Miyazaki

«Le voyage de Chihiro», «Le château dans le ciel», «Mon voisin Totoro», «Le château ambulante», «Ponyo sur la falaise»... tous ces films des studios Ghibli nous ont fait rêver! Derrière ces chefs-d'œuvre de l'animation, se cache Hayao Miyazaki, génie du dessin, de la poésie et avant-gardiste du féminisme et de l'écologie. Ses fans seront comblés par la diffusion entièrement gratuite du documentaire «10 ans avec Miyazaki» par NHK (entreprise publique qui gère les stations de radio et de télévision du service public japonais). Découpé en 4 parties de 49 minutes, celui-ci est disponible jusqu'en 2026.

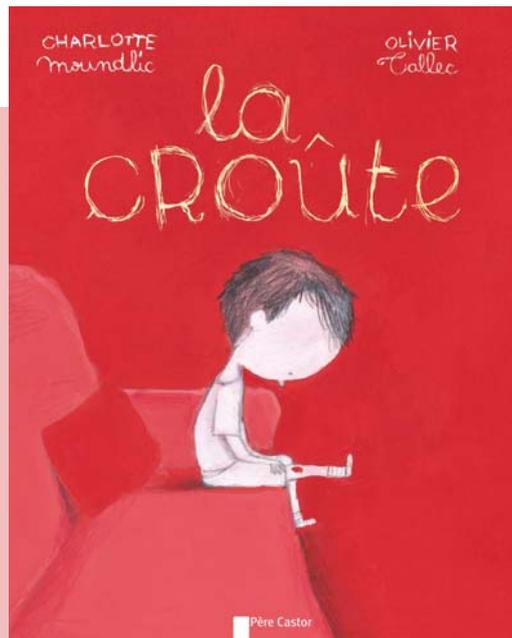
Plus d'infos: www3.nhk.or.jp/nhkworld/fr/ondemand/program/video/10yearshayaomiyazaki/?type=tvEpisode&



Littérature Jeunesse

La croûte de Charlotte Moundlic et Olivier Tallec
 «Quand une maman meurt, rien n'est plus comme avant. On continue à vivre, à jouer, à respirer. Comment faire alors pour ne pas l'oublier? On cherche son odeur, on entend sa voix, on voudrait toujours les garder avec soi, comme quand elle était là...»

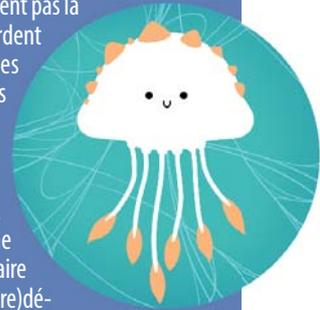
Un petit garçon se réveille un matin. Sa maman n'est plus là, elle est morte durant la nuit. Un tourbillon s'abat sur lui, son monde s'effondre! Comment vivre sans sa maman? Pourquoi est-elle partie alors qu'elle devait l'aimer pour toujours? Rapidement la colère va exploser en lui. Cette blessure le fait tellement souffrir! Mais petit à petit, la vie va reprendre ses droits. Même si son chagrin est toujours là, sa blessure cicatrise petit à petit et la croûte va tomber... Passant par toutes les étapes du deuil, de la colère à l'acceptation, «La croûte» est un livre très fort qui permet d'aborder avec tact et justesse la question du deuil auprès des enfants.



Ressources

DirtyBiology

DirtyBiology est une chaîne YouTube qui propose pléthore de courtes vidéos de vulgarisation scientifique de qualité. Les émissions de la chaîne ne dépassent pas la demi-heure et abordent les grandes théories scientifiques, des sujets autour de la botanique, la physique ou encore la biologie. DirtyBiology est une chaîne qui va vous faire aimer la science en (re)découvrant, de manière ludique et contemporaine, la diversité de l'univers.
 Plus d'infos: www.youtube.com/user/dirtybiology



Littérature ado

Dans la forêt de Jean Hegland

Pour les plus grand-e-s, découvrez le roman «Dans la forêt» de Jean Hegland, sur le thème de l'effondrement.

Depuis un mystérieux événement, plus rien n'est comme avant: plus d'électricité, ni d'essence! Les gens cèdent à la panique et s'enfuient. Deux sœurs, pourtant, Nell et Eva, dix-sept et dix-huit ans, résistent: elles restent coûte que coûte vivre dans leur maison familiale isolée dans la forêt. Comment survivront-elles à cet effondrement? Comment réussiront-elles à s'adapter et à survivre dans la forêt?

Fable écologiste aux relents prémonitoires, Jean Hegland propose un roman réaliste et saisissant sur la fin de notre civilisation.



Internet

OpenCulture

Pour assouvir la soif des cinéphiles, le site OpenCulture met à disposition pas moins de 1150 films gratuits en ligne. Dédié à l'éducation et à la diffusion de la culture gratuite sur le web, OpenCulture recense sur son site tant des classiques que des films indépendants. De Kubrick à Tarkovski en passant par Burton, la collection de films y est classée par catégories: chacun-e trouvera son bonheur.

Plus d'infos: www.openculture.com/freemoviesonline



Cinéma

«Le cinéma belge à la maison!»



Vous ne pouvez plus aller au cinéma? Le cinéma belge s'invite chez vous!

Suite à la fermeture des salles de cinéma dans le pays, l'initiative «Le cinéma belge à la maison!»,

du Centre du cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, a vu le jour afin de garantir la diffusion des œuvres belges dans notre pays. Vous y trouverez une sélection de films belges à voir directement de votre canapé via les plateformes de VOD.

Plus d'infos: www.lecinemabelgealamaison.be

Ebooks gratuits

Pour les aficionados de la lecture, la Fnac a décidé de porter un geste fort en proposant 500 ebooks gratuitement en ligne durant toute la période du confinement. Jeunesse, roman polar, les 500 livres numériques y sont variés et facilement accessibles. Pour accéder à cette offre, c'est très simple: vous créer un compte sur le site de la Fnac (ou vous vous connectez), sélectionnez les livres que vous désirez lire dans la sélection d'ebooks gratuits puis finalisez votre commande et téléchargez!

Plus d'infos: <https://livre.fnac.com/n286016/Petit-prix-et-bons-plans-ebooks/Tous-les-Ebooks-gratuits>



Ensemble
Contre le **WIDE**
Organisationnel !!



Personnes sans-abri

À Saint-Gilles, la commune a réquisitionné, avec l'accord de l'hôtelier, un hôtel de 11 chambres pour y loger des personnes sans-abri. Elles pourront y trouver refuge dans des chambres individuelles et bénéficieront de repas et d'un accompagnement médical et psychosocial. L'opération a été menée avec le CPAS, les Ateliers du Midi, Bruss'help, Médecins du Monde, ainsi qu'avec le soutien de la Cocom et du cabinet du ministre bruxellois Alain Maron (Ecolo).



Victimes de violences hébergées

Depuis le 4 avril, un hôtel bruxellois a ouvert ses portes aux femmes et aux enfants victimes de violences intrafamiliales. «50 personnes peuvent y être accueillies et bénéficieront d'un accompagnement psycho-social assuré par des professionnel-le-s du CPAS de la ville et du Centre de prévention des violences conjugales et familiales jusqu'à la fin du mois de juin», explique la ministre-présidente de la Cocof, Barbara Trachte. Par ailleurs, et afin de répondre à l'augmentation des cas de violences conjugales et intrafamiliales à l'encontre des femmes dans ce contexte de crise sanitaire et de confinement, une task force «Violence conjugale et intrafamiliale» a été mise en place par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Wallonie, la Région de Bruxelles-Capitale ainsi que la Cocof. Le Centre de prévention des violences conjugales et familiales (CPVCF) est joignable tous les jours de 9h30 à 17h30 au 02/539.27.44 pour toute information concernant les disponibilités d'accueil de l'hôtel.



Étudiant-e-s confiné-e-s

Depuis le début du confinement, les étudiant-e-s sont particulièrement touché-e-s par la crise sanitaire: stages suspendus, angoisses quant à la réussite de leur année, fin des jobs qui leurs permettaient de payer leurs études, leurs kots et leur nourriture, jobs d'été incertains... La plupart d'entre eux/elles sont confiné-e-s avec leurs proches mais certain-e-s, resté-e-s dans leurs kots/chambres se retrouvent confronté-e-s à de grosses difficultés financières. Le 7 avril, le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a annoncé avoir dégagé une aide directe exceptionnelle de 2 285 000 euros pour aider les étudiant-e-s impacté-e-s par la crise sanitaire. Ce montant viendra s'ajouter aux subsides sociaux déjà accordés par les établissements d'enseignement supérieur. Ils serviront à couvrir des frais de loyers, des abonnements internet, etc.



SOLIDARITÉ: rendre le digital accessible à toutes et à tous!

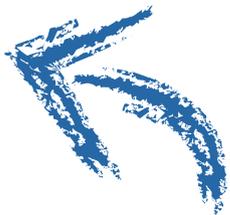
Pour pallier à la fracture numérique et combler les inégalités entre élèves, l'association MolenGeek distribue des ordinateurs reconditionnés pour les élèves dans le besoin.

Ces ordinateurs seront distribués aux écoles qui les prêteront ensuite aux élèves qui n'ont pas ce matériel informatique.

Molengeek propose également aux écoles et aux professeurs des formations pour donner leurs cours à distance.

L'association Molengeek lance un nouvel appel aux dons.

Pour plus d'infos: www.molengeek.org



Coup de crayon sur l'actu

Lila Bouzbiba fait partie de l'atelier d'illustration 2^e année de l'ESA Saint-Luc où elle est étudiante.

Elle signe avec cette image sa première apparition au sein d'une revue en tant qu'illustratrice.

instagram: @li_laah



La classe à la maison. Une question de classe

Écoles confinées, inégalités renforcées

L'école à la maison prolonge et génère des inégalités. Car chaque jeune, n'a pas «un bureau à soi», le matériel adéquat et les mêmes possibilités d'accompagnement.

120 kilomètres séparent mon bureau de leur salle à manger. Derrière l'écran, une famille liégeoise recomposée comme la Belgique en compte beaucoup, rassemblée pour raconter son nouveau quotidien où la maison est devenue du jour au lendemain le lieu de travail des parents et l'école des enfants. Une semaine sur deux, Pierre et Isabelle s'occupent de quatre enfants/adolescent-e-s, entre 7 et 17 ans. Et en ces temps de confinement, cela a demandé certains aménagements.

«Avant que les enfants et les ados n'arrivent, on a fait un planning», explique Isabelle. À six, si tout le monde prend son *déj'* à des heures différentes, ça peut vite devenir la foire».

Elle occupe le poste de responsable des bibliothèques de la ville de Liège. Il enseigne en haute école. Pendant ce confinement, tous deux télé-travaillent à temps plein. Difficile donc de se libérer quelques heures au tableau noir «maison» depuis la fermeture des écoles. «On mise sur la confiance. Ils sont autonomes. On a aussi décidé de remplacer des moments d'école par des moments de cuisine, de jardinage, autant de façon d'apprendre aussi», expliquent les parents adeptes des pédagogies actives, qui, ils insistent, s'estiment privilégiés: «On a une grande maison, un jardin et plusieurs ordinateurs!».

Ce qui est bien nécessaire, car les deux aîné-e-s de la famille reçoivent leurs travaux via mail, exclusivement. «J'ai galéré au début, je suis nulle en informatique», explique Faustine, en 4^e secondaire. «Il a fallu être derrière», ajoute sa maman. Mais depuis sa connexion au monde virtuel rétablie,

Faustine n'éprouve pas de difficulté à avoir école à la maison: «On reçoit des mails des profs, certains envoient des interros. Sans ordi tu t'en sors pas...». Et l'ado de confier satisfaite: «J'ai un bureau à moi, ça aide...».

Une «chambre à soi». Une chance que tous les enfants n'ont pas, contraints alors de faire leurs devoirs dans la cuisine, sur un coin de table. Comme l'explique le sociologue Bernard Lahire, dans un ouvrage collectif sorti récemment consacré aux inégalités de classe chez les enfants, il y a, chez les enfants, deux réalités: la réalité augmentée et la réalité diminuée. Les enfants disposant de ressources résidentielles, langagières, culturelles, corporelles, etc. ont accès «à toutes les extensions de soi possibles, à toutes les formes d'augmentation de sa réalité ou de son pouvoir sur la réalité». «Inversement, écrit-il, pour celles et ceux qui cumulent les 'handicaps' et les manques de ressources, c'est toute la vie qui se restreint. Le temps de vie qui se raccourcit, l'espace qui se réduit, le temps de repos ou de loisirs qui s'amenuise, le confort qui diminue, l'horizon mental et sensible qui se referme, et finalement la maîtrise du monde et d'autrui qui s'affaiblit ou disparaît». En période de confinement, et sans plus d'accès à l'espace extérieur qu'est l'école, le monde se resserre pour tout le monde. Et encore bien plus pour les enfants dont l'espace était déjà restreint.

Explosion des inégalités

«Bien avant cette crise, on savait que l'école à la maison était très inégalitaire. Aujourd'hui, le retour forcé de l'école à la maison risque de faire exploser



ces inégalités. Pour apprendre à domicile, il faut un cadre matériel, du calme, un environnement serein. Et tous les enfants ne sont pas égaux par rapport à ça. Ensuite, on observe aussi une inégalité de disponibilité des parents: il y a des parents en congé, d'autres qui continuent à travailler dans les secteurs essentiels, d'autres en télétravail. Même si l'éducation des enfants est la priorité n°1 des parents, les parents ne sont pas tous armés de la même manière», explique Maxime Michiels, chargé d'études à la Ligue des Familles qui alerte sur le danger du burn out parental. C'est pourquoi la Ligue des Familles a lancé une pétition pour exiger un «congé spécifique» pour les parents, «qui pourrait aussi être pris à temps partiel, particulièrement pour les parents avec enfants de moins de 12 ans et les parents d'enfants à besoins spécifiques», accessible tant aux salarié-e-s qu'aux fonctionnaires et aux indépendant-e-s.

«Il faudra aussi tenir compte, en cette période compliquée, des difficultés financières qui vont toucher tant les parents

que les étudiants. Et les deuils qui risquent aussi de toucher certaines familles», ajoute Pierre Étienne (Étienne c'est son nom de famille), le papa liégeois de la famille que nous avons «rencontré» qui est également professeur en haute école. «Le rôle du professeur aujourd'hui est d'accompagner et de soutenir, défend-t-il. Mais cela demande une disponibilité totale dans un contexte de télétravail où la frontière privé-public disparaît. Les inégalités existent entre les profs aussi!».

Fracture numérique et sociale

«On a été interpellés par des parents complètement démunis par rapport aux travaux scolaires», raconte Hélène Godard, assistante sociale dans une AMO à Ciney. Ni une ni deux, une collègue s'est improvisée facteur. «On reçoit plein de mails, on imprime les documents et on les dépose dans les boîtes aux lettres. La fracture numérique est flagrante dans notre (télé)travail quotidien puisque sans imprimante et ordinateur, les obstacles se multiplient. Si on les ajoute à des carences pédagogiques, intellectuelles

et/ou des difficultés familiales, cela devient vite un casse-tête pour les familles plus précarisées». Et si certains profs ne donnent que quelques pages, d'autres ont la main bien plus lourde, «parfois 200 pages!», explique Hélène. «Les écoles pourraient passer un petit coup de fil, voir si tout va bien», suggère-t-elle.

Dans sa circulaire, la Ministre francophone de l'Éducation, Caroline Désir, autorise mais n'oblige pas les écoles à donner du travail. Remédiation et révisions sont à privilégier. Les nouvelles matières et les évaluations sont interdites, afin, par exemple, de ne pas pénaliser un enfant par un zéro pointé car il n'a pas d'ordinateur.

De nombreux parents se plaignent pourtant de la surcharge. Dans les faits, certain-e-s directeur-trice-s semblent n'en faire qu'à leur tête. «J'ai entendu des histoires de directeurs qui surveillent que les professeurs se connectent, et par conséquent des profs qui mettent une pression monstre sur les élèves», explique Élixa Groppi, députée à la Communauté française, responsable

«Une «chambre à soi». Une chance que tous les enfants n'ont pas, contraints alors de faire leurs devoirs dans la cuisine, sur un coin de table.»

enseignement au PTB et mère de famille, qui avoue: «Moi-même, je n'arrive pas à suivre ma fille en primaire. J'ai les capacités mais pas le temps, alors on se limite à une feuille par jour». L'occasion aussi de déculpabiliser les parents craintifs de «mal faire».

D'après les premiers résultats de l'enquête du Comité des élèves francophones, «près d'un enfant sur deux reçoit de la nouvelle matière», apprend-on dans une carte blanche publiée ce 1^{er} avril dans *La Libre*.

Le stress de l'évaluation

À l'heure où nous écrivons cet article, on ne sait pas encore quand l'école va reprendre. Et dans quelles conditions. Rien n'a encore été décidé concernant les évaluations. «J'ai de nombreux copains et copines qui comptaient sur les examens pour faire remonter leur moyenne et passer leur année», raconte Faustine.

«J'entends des élèves en difficulté très inquiets pour leur année, rapporte Élisabeth Groppi, et des professeurs aussi qui ont peur pour leurs élèves ou qui craignent de ne pas boucler le programme».

«Je ne sais pas ce qui nous attend en termes d'évaluation. Je crois que nous allons passer à une approche plus individualisée, en tenant compte des cas spécifiques d'étudiants», avance Pierre Étienne. Une façon de veiller à ce que la majorité «qui va bien» n'écrase pas la minorité qui galère. «Cette approche au cas par cas sera complexe par rapport à la question de l'équité», ajoute le professeur, très soucieux de l'avenir qui attend l'enseignement...

Fermer le robinet

Sur les réseaux sociaux, chambre d'écho de l'intimité des familles au quotidien, les témoignages de parents débordés – et des appels à «calmer le jeu» – se multiplient. «Au risque de me répéter: que tous les parents se mettent en grève de travaux scolaires,

merde!», écrit un papa énervé. (...) Il faut exiger qu'il n'y ait pas de conseil de classe en juin, que tout le monde passe dans l'année supérieure. On aura tous le même retard, exactement comme lors des rentrées qui suivent les années de grève».

«Il faut fermer le robinet. L'école ne doit pas se rendre complice des inégalités», abonde Maxime Michiels. «Il faut aussi rappeler qu'il y a une pénurie de professeurs depuis plusieurs années, certain·e·s élèves n'ont pas cours pendant des mois... Dédramatisons le problème et ne surchargeons pas les enfants».

Ce n'est pas l'option prise par la Flandre... Ben Weyts (N-VA), ministre de l'Enseignement, entend bien rappeler que confinement ne rime pas avec vacances. Il a annoncé fin mars que les écoles flamandes devaient se mettre au «preteaching» pour de nouvelles matières après les vacances de Pâques, si les écoles ne rouvraient pas. «Il est important de garder les étudiants occupés. Sinon, nos jeunes apprendront aussi peu, ce qui nuit à la qualité de l'enseignement», a déclaré le ministre. Un point de vue qui fait écho également à la possibilité évoquée par certains de «rattraper le temps perdu» pendant les vacances scolaires.

«Si on décide d'avancer dans la matière parce que le confinement se prolonge, il faudra adapter le retour à l'école par des révisions et de la remédiation en tenant compte des jeunes de milieux populaires, propose Élisabeth Groppi. Et la matière non vue avec les enseignants ne pourra certainement pas être évaluée».

«La pandémie, l'école et moi»

Journal d'équipes éducatives confinées

«Coronavirus», «confinement», «quarantaine», «distanciation sociale», voilà bien des mots qui sont apparus soudainement et qui ont envahi notre quotidien. La diffusion du Coronavirus a subitement impacté nos vies à l'échelle planétaire. Aux quatre coins du globe, des mesures sont prises pour freiner sa propagation. Parmi les décisions choisies par les gouvernements ici et ailleurs, la fermeture des écoles n'a pas manqué de susciter l'émoi.

De l'annonce de la suspension à sa gestion sur le terrain, cet article propose un retour sur images à travers les réactions des équipes éducatives et les questionnements suscités par l'arrêt soudain des institutions scolaires au sein du pays. À l'heure où se répand une nouvelle pratique: le journal de confinement, pourquoi ne pas découvrir celui des institutions scolaires?

Une suspension des cours... et déjà des premières interrogations

Jeudi 12 mars 2020 restera sans doute une date marquante de notre histoire. Ce soir-là, la Première ministre Sophie Wilmès a annoncé que les écoles suspendaient leurs cours à partir du lundi 16 mars. Toutes et tous rivé·e·s devant les informations, équipes éducatives, parents et enfants entendent la décision, et un florilège de premières interrogations abondent: que va-t-il se passer? Comment allons-nous gérer ce bouleversement? Tou·te·s s'inquiètent et s'affairent à penser l'organisation pour le lendemain dans l'attente de précisions sur les modalités pratiques qu'implique cette décision.

Dans l'attente de la circulaire, organisant la suspension des cours et l'accueil des élèves, transmise par la Ministre de l'Éducation en Fédération Wallonie-Bruxelles, Caroline Désir, des interrogations et craintes émergent de partout. Leila, en-

seignante maternelle exprime: «*En tant qu'institut', ce qui m'a fait peur, c'est de me dire que ces enfants vont s'ennuyer à la maison. Ils vont être beaucoup devant la tv. Ça va être catastrophique.*» Leila estime que sa plus grande peur est liée à la progression des enfants et à toutes les compétences déjà acquises au cours de la première partie de l'année: «*En début d'année, septembre-octobre, tu sues. Quand tu es en première maternelle, tu sues parce que tu dois leur apprendre beaucoup de choses. Il y a des enfants qui n'ont pas été à la crèche, ils sont restés à la maison. Ils n'ont pas l'habitude d'être assis, d'écouter ce que madame raconte, d'écouter une histoire, de comprendre les règles de l'école et d'un groupe, ou de faire une activité bien spécifique. Donc tu te dis tout ça, tout ce que j'ai mis en place ben malheureusement ils vont l'avoir oublié.*»

Vincent, professeur de mathématique dans le secondaire souligne que sa 1^{re} crainte n'a pas été la matière: «*J'ai peur pour mes ados, comment vont-ils vivre tout ce flot d'informations anxiogènes, cette absence de relations sociales en live, certains vont sans doute être touchés de près ou de loin par ce virus. L'adolescence, c'est un moment charnière et déjà difficile à vivre, mais là, loin de tous leurs repères, sans leurs potes, à part en chat, j'ai peur de comment on va les récupérer affectivement et mentalement parlant. Moi, j'ai vécu les grandes grèves en 90 et en 96. Alors oui pendant des mois on n'a pas eu cours, mais*

«C'est trop, tu vois les profs chez eux, avec leur famille, ils se sont cassé la tête pour faire un truc sympa, original et en plus avec de la bonne musique. Franchement, ils doivent beaucoup nous aimer pour faire ça.»

au final on s'en est sorti. Alors la matière, les apprentissages scolaires ce n'est vraiment pas la priorité face au fait de rester en vie.»

Ces peurs et interrogations sont partagées par beaucoup. Elles font émerger de nombreuses réalités que les enseignant·e·s maternelles, primaires comme secondaires expriment: «J'ai peur qu'on les mette juste devant les écrans, peur pour leur progression, peur pour leur santé mentale. Et puis souvent chez nous ce sont des enfants qui vivent dans des conditions difficiles, qui n'ont pas de jardin, qui sont à 4 ou 5 dans un petit appartement. Ils ne l'ont pas choisi non plus. C'est un peu triste.» Malgré l'ambiance particulière qui règne au sein des écoles par cette annonce, les équipes éducatives se mobilisent. Les heures qui suivront s'annoncent décisives et avec elles émerge un élan de solidarité considérable.

Les heures d'après... tous pour un, un pour tous

Les inquiétudes suscitées par l'épidémie de Coronavirus et la fermeture des écoles en Belgique amènent, dans son lot de malheurs, de nombreuses marques de solidarité. Les équipes éducatives se mobilisent pour faire face à cette crise. Donovan, instituteur primaire affirme: «Dès mon arrivée à l'école ce matin-là, j'ai senti que les choses allaient être inédites. Toutes ces petites pré-occupations qu'on pouvait parfois rencontrer dans nos quotidiens scolaires nous semblaient tout à coup futiles devant l'ampleur de ce qu'on était en train de vivre. Soudain, cette collègue qui nous agace par son extrême tendance à tout voir en noir devient celle que l'on veut en priorité rassurer. En fait, tout nous paraît dérisoire mais en même temps tellement significatif... Ces habitudes qui font notre quotidien à l'école, ces petites maladresses d'élèves ou de collègues... Tout prend sens pour nous rappeler ô combien le fonctionnement d'une école, c'est avant tout de l'humain. Notre priorité devient, plus que jamais, celle de protéger l'humain, celui qui est en nous et en l'autre.»

Comme cet enseignant, beaucoup d'autres témoignent des élans de solidarité qui ont eu lieu au sein des écoles. La salle de prof est devenue le sas de décompression, un endroit de partage et de recherche de soutien par excellence: «Nous sommes tous arrivés une heure plus tôt à l'école (le vendredi 13 mars ndlr). Tous déboussolés par ce qui se passait mais tous animés par un esprit de solidarité. Très rapidement réunis dans la salle des profs, mais éloignés pour maintenir 'the social distancing', nos discussions allaient bon

train sur la suite des événements. Chacun de nous exprimait ses craintes et, tous ensemble, nous nous sommes mis à rechercher des pistes qui permettraient à nos élèves de comprendre ce qui se passait sans les mettre dans une atmosphère de panique et leur permettre de trouver à l'école un lieu de réconfort, avant le confinement complet.»

Le moment historique et inédit qui se produit fait naître de nouvelles dynamiques. Soudain, l'objectif devenait plus que jamais le suivant: le bien-être du collectif. Il n'y a plus une hiérarchie qui prend des décisions d'un côté, des enseignant·e·s qui suivent des règles de l'autre et puis finalement des élèves au bout de la chaîne: ces strates hiérarchiques qui pouvaient parfois se dessiner, de manière consciente ou non, volontaire ou involontaire, tombaient progressivement. Ne persistait que le point commun à tous ces «maillons de la chaîne»: être humain et vouloir préserver cette humanité.

Les jours d'après... quand le coronavirus remet en question nos pratiques

L'apparition d'une crise sanitaire telle que nous la connaissons actuellement est le reflet de bien des dysfonctionnements de notre monde. Le champ de l'éducation et l'enseignement n'a évidemment pas échappé aux flots de remises en question de ses pratiques et modèles de pensée.

Ces remises en question n'ont pas manqué de susciter le débat dans les médias et sur les réseaux sociaux: travail à distance, inégalités scolaires, évaluation, relations aux familles et à l'école... de nombreuses facettes du métier d'enseignant·e/d'élève et du rôle assigné à l'école se sont, plus que jamais, vues propulser sous les feux des projecteurs.

La fonction des chef·fe·s d'établissement a d'ailleurs été déterminante dans la gestion des bouleversements des premières heures de l'annonce, aux jours qui ont suivi. Vanessa confie: «Je m'en souviendrai de cette crise. Les heures qui ont suivi l'annonce de la suspension des leçons ont été sportives et particulièrement éprouvantes pour les directions. Il a fallu gérer mes propres angoisses d'humain, celles de mon personnel mais également celles de tous nos élèves et de leurs parents. Notre souci était de permettre un fonctionnement qui lèse le moins possible. Nous nous sommes évidemment interrogés sur l'accueil de nos élèves dont les familles sont en première ligne de la gestion de cette crise sanitaire, mais aussi des leviers d'action possibles pour le reste de nos élèves. La volonté qui nous a aussi animés



abdel de Bruxelles

était de quand même pouvoir permettre aux membres de l'équipe de se retrouver dans les fonctionnements que nous souhaitions mettre en place.»

Face au caractère inédit et généralisé de la situation, de nombreuses réalités déjà bien présentes apparaissent de manière plus marquée: les situations dans lesquelles vivent et évoluent les élèves accueillis au sein de nos écoles, les inégalités prégnantes de notre système, la place majeure accordée à l'évaluation et les types de relations entretenues avec les familles. Des prises de conscience plus profondes semblent apparaître au fil des jours et sont relayées par enseignant·e·s et directions: «Cette crise du Covid-19 nous a fait nous rendre compte que nos relations aux familles se limitaient au strict cadre de la présence à l'école et tournaient davantage autour des apprentissages (ou des failles dans l'apprentissage surtout) que de l'humain. Nos moyens de contacts n'étaient pas toujours à jour mais, le journal de classe étant habituellement notre principal moyen de communication, il a fallu cette crise pour l'apercevoir,

même si la crise des attentats avait déjà mis en lumière le peu de moyens de communication mis en place, autre que le journal de classe ou la farde d'avis. Aussi, nous avons beaucoup été amenés à réfléchir sur nos pratiques, la valeur que l'on accordait à un potentiel travail à distance ou aux potentielles futures évaluations.» Toutes ces questions qui ont chahuté la sphère éducative mises en lumière et relayées par les médias ont été vivement ressenties parmi les acteurs et actrices du monde enseignant.

Les semaines d'après: Des questions... et des solutions teintées de créativité

Alors que bien des questionnements ont envahi l'École, la nécessité de trouver des «solutions» s'est très vite fait ressentir. Pour cela, les initiatives des équipes n'ont pas manqué. Un petit tour d'horizon des propositions amène à se rendre compte des potentialités humaines à rebondir devant les obstacles:

Sandra, titulaire de 3^e primaire s'étonne encore de constater comment la crise du

Covid-19 a solidement remis en question le rapport avec ses élèves et leurs familles: «Je travaille dans une école à indice socio-économique très très bas et donc je me suis demandée comment j'allais entretenir le contact avec mes élèves. En effet, lors de l'élaboration du plan de pilotage, on s'était déjà rendu compte que plus de la moitié des parents de notre école n'avait pas d'adresse mail. Moi, je voulais surtout savoir s'ils allaient bien et leur donner de mes nouvelles aussi, que nous puissions garder ce lien indéfectible qui nous unit. Après plein de moments d'hésitation parce qu'en envoyant quand même un mail, je créais des injustices au sein de mes propres élèves, j'ai décidé d'appeler chaque parent et de parler avec eux et avec mes élèves. Ça m'a pris trois jours, mais quel bonheur. Jamais, je n'aurais imaginé faire ça et avoir autant de facilités à discuter avec tout un chacun. Les parents comme les enfants m'ont renvoyé tant de positif, ça m'a remonté le moral dans cette sinistreuse ambiance du Coronavirus».

Jean-François, enseignant en secondaire, explique que très rapidement, tous les profs

«Après cette crise, l'enseignant sera reconnu à sa plus juste valeur par davantage de citoyens. Les parents qui, confinés et éventuellement en télétravail, ont essayé de faire travailler leurs enfants se sont bien rendu compte de la difficulté de l'acte d'enseigner et que cela nécessite des connaissances pédagogiques et didactiques.»

de son école ont décidé de faire une vidéo pour leurs élèves. «Je dois avouer que j'ai été bluffé, je sais qu'on est une équipe qui s'entend bien, qui est motivée, mais là ça a dépassé toutes mes espérances. En une journée, par échange de mails, Facetime entre collègues, échanges Whatsapp, etc., nous avons réussi à nous mettre tous d'accord sur la trame de notre séquence vidéo avec comme seul et unique objectif: montrer à nos élèves qu'on tient à eux, prendre de leurs nouvelles et les sensibiliser (encore une fois notre visée éducative et pédagogique) à rester chez eux. Chaque prof a tourné une séquence de +/- 30 secondes chez lui avec des panneaux avec des messages pour nos élèves, le tout en essayant d'être original. Même les moins doués en informatique ou autre s'y sont mis, avec l'aide de leurs collègues et le résultat global après montage des 120 séquences et choix de musique de fond, était juste extraordinaire! Nous sommes encore davantage qu'avant une équipe solidaire».

Théo, 13 ans, élève dans l'école de Jean-François, nous raconte son étonnement quand il a vu la vidéo YouTube sur le site de l'école: «C'est trop, tu vois les profs chez eux, avec leur famille, ils se sont cassé la tête pour faire un truc sympa, original et en plus avec de la bonne musique. Franchement, ils doivent beaucoup nous aimer pour faire ça, on découvre leur intimité en quelque sorte, leurs enfants, la déco de leur salon ou leur jardin, plus jamais je ne les verrai pareil qu'avant. Même les profs que j'aimais moins, là, après avoir vu ce qu'ils ont fait pour nous, ça me donne un autre regard sur eux. Et puis, pour eux aussi c'est compliqué le confinement et ça, ça rassure, ça les rend plus humains».

Valérie, titulaire de 1^{re} primaire a pour sa part décidé d'envoyer une carte postale à chacun de ses élèves avec leur photo de classe et un petit message personnalisé: «Je voulais que ce soit personnalisé et sympa. Au départ, j'avais pensé à une lettre mais ils sont en 1^{re} donc c'est encore un peu compliqué. Du

coup quand j'ai reçu un mail pour l'application Bpost, je n'ai plus hésité. J'ai envoyé une carte personnalisée à chaque élève et j'ai mis mon adresse en dessous s'ils veulent m'envoyer l'un ou l'autre dessin. J'en ai déjà reçu quelques-uns et ça me touche vraiment».

Un premier mois de confinement qui s'achève et un bilan rempli d'espoir

Face à l'adversité, l'humain réagit comme il peut, avec les ressources qu'il a. Mais il a, c'est indéniable, une capacité d'adaptation et de résilience remarquable.

Les élans de solidarité entre enseignant-e-s, directions, personnel administratif et logistique dans les écoles pour organiser l'accueil des enfants dont les parents travaillent dans des secteurs essentiels, en sont un des exemples les plus frappants. La masse d'enseignant-e-s qui se sont proposés comme volontaires pour venir également pendant les vacances de Pâques, des directions qui ont pris part de manière active aux tournantes organisées dans leur école, les petites attentions en tout genre entre tous, tout ceci nous reconforte quant à la dose d'humanité plus qu'importante qui existe au sein des institutions scolaires. En un temps record, tout s'est organisé, par la volonté collective des équipes.

Sophie, conseillère pédagogique, pense pour sa part que cette crise va changer les choses à tout jamais: «Cette crise c'est une opportunité: une opportunité de changer nos habitudes, de changer notre regard. Dans le domaine plus précis de l'école, selon moi, après cette crise, l'enseignant sera reconnu à sa plus juste valeur par davantage de citoyens. Les parents qui, confinés et éventuellement en télétravail, ont essayé de faire travailler leurs enfants se sont bien rendu compte de la difficulté de l'acte d'enseigner et que cela nécessite des connaissances pédagogiques et didactiques. Non, tout le monde ne s'improvise pas prof. De plus, le mot équipe ne sera plus simple-

ment un concept à mettre en place mais va revêtir un sens bien plus profond, ancré dans une réalité partagée par l'ensemble des acteurs d'une école, qui se sont serrés les coudes, ont fait preuve, d'empathie, de solidarité et d'une volonté extrême pour mener au mieux la mission qui est la leur. Enfin, la relation des enseignants avec les parents sera marquée, j'en suis certaine, par d'avantages d'échanges et pas uniquement sur 'de la matière' et par une plus grande variété de canaux de communication».

Cette crise sanitaire met en lumière la question des métiers liés au public. Le service public, tellement galvaudé, reprend ici toutes ses lettres de noblesse. Au niveau des écoles, cela repose toute une série de questions essentielles: celles de la relation à l'apprenant-e, des contenus pédagogiques, des limites de l'apprentissage en ligne, de la place de l'enseignant-e au sein de la société, de la dimension profondément humaine de ce métier et de manière encore plus large celles finalement des missions de l'école.

Lutte contre le Covid-19: les étudiant·e·s infirmier·e·s sous pression

D'ici quelques jours, les étudiant·e·s retourneront finir leurs stages sur le terrain. Une mesure qui «déconfiner» les stagiaires et leur impose de prendre des risques s'ils/elles veulent être diplômé·e·s.

Le 18 mars, le Centre National de Sécurité a décidé de confiner le pays tout entier. Très rapidement et vu l'ampleur de la crise sanitaire que le monde traverse, la participation des étudiant·e·s infirmier·e·s à la lutte contre le coronavirus a été suspendue par les autorités, essentiellement pour des raisons de sécurité. La grosse majorité des stagiaires à l'hôpital ont été arrêté·e·s. C'est le cas de Camille, 22 ans, étudiante en 4^e année Paramédical à l'Henallux (Haute École de Namur-Liège-Luxembourg) qui au moment du confinement, était stagiaire au service pneumologie du CHR de Namur depuis un mois. «*Au tout début de la crise, pendant une semaine, je n'ai eu que des informations contradictoires. Un jour, les stagiaires allaient être isolés loin des unités Covid, puis le lendemain, on allait rejoindre l'unité de suspicion au coronavirus pour filtrer les patients... On m'a changé deux fois de service en 4 jours. Vu le contexte et la peur ambiante, c'était hyper stressant de voir mes repères changer quotidiennement. Devoir sans cesse m'adapter à un nouveau service, une nouvelle équipe, des nouveaux patients... tout cela sans positionnement clair de la part ni de la ministre, ni de mon école. Rien ni personne sur qui s'appuyer.*»

Depuis un mois maintenant, la plupart des étudiant·e·s en soins infirmiers sont donc confiné·e·s 100% de leur temps, en kot ou en famille, dans l'attente d'éclaircissements quant à la poursuite de leur année et à leur réussite scolaire. «*Même si je sais que dans la région de Charleroi, qui est par ailleurs plus touchée par le Covid-19, des stagiaires ont été maintenus. Il n'y a pas eu clairement de vo-*

lonté dans le chef du gouvernement d'uniformiser nos situations et cela a créé directement des inégalités entre ceux qui pouvaient prendre part à la lutte et emmagasiner des heures de stage et les autres, bloqués et laissés à la débrouille et au stress.»

Pourtant, le 7 avril, le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a décidé de faire revenir les stagiaires et de prolonger l'année scolaire jusqu'au 10 juillet afin de permettre aux étudiant·e·s de prêter leurs heures de stage. La Ministre de l'Enseignement supérieur Valérie Glatigny (MR) communique les nouvelles dispositions pratiques en vigueur et se justifie: «*La Commission européenne a récemment transmis des signaux qui laissent présager du maintien strict des normes en vigueur (...) il convient de permettre à une nouvelle génération de diplômés d'entrer rapidement sur le marché du travail, de limiter l'impact de la pandémie sur le déroulement de la prochaine année académique et d'éviter un allongement des études.*» Pour certaines professions, comme les médecins, pharmaciennes, sage-femmes notamment, il existe en effet des exigences définies par des directives européennes. Pour être diplômé·e comme infirmier·e responsable de soins généraux, il faut avoir presté 2.300 heures de stage. Le message de l'Europe et de la Belgique est clair: si ces étudiant·e·s souhaitent être diplômé·e·s en juin 2020, il va falloir prêter ces heures et retourner sur le terrain.

Sur le terrain, la peur au ventre

Une mesure qui résonne un peu comme une

VÉRITABLE STAGE,
ou PAS
VÉRITABLE STAGE?
telle est la question!



menace pour Camille: «Si c'est un fait que j'ai envie de retourner en stage et d'être diplômée en juin pour poursuivre mes objectifs et faire mon master l'an prochain, il n'en reste pas moins que je suis très angoissée à l'idée d'être confrontée au Covid et de mettre en danger mes proches. Je ne voudrais pas être responsable de leur contamination, tout ça pour avoir mon quota d'heures de stage...». On peut effectivement se poser la question: comment les écoles et les hôpitaux parviendront-ils à les encadrer et sécuriser les étudiant.e.s correctement durant cette crise sanitaire jamais connue? Plusieurs interrogations sont encore en suspens quant à leur sécurité sur les lieux de stage et au rôle des équipes déjà surchargées sur le terrain. Les écoles travaillent actuellement sur des conditions que les hôpitaux devront rem-

plir pour accueillir à nouveau les stagiaires. Il leur est demandé notamment de fournir une assurance où le Covid-19 est compris, également du matériel de protection et des tenues de stage. On le sait, la crise sanitaire liée au Covid-19 accentue encore davantage les dysfonctionnements et particulièrement ceux de nos soins de santé. Manque de personnel, pénibilité des conditions de travail, trop d'heures prestées, stress, charge mentale liée à la profession... Pour les étudiant.e-s stagiaires en soins infirmiers, cette crise risque de les réduire à de la main d'œuvre pas chère, peu encadrée et facilement exploitable.

Une crise qui renforce encore les dysfonctionnements

Le collectif des «étudiant.e-s infis en ARCA», créé il y a un peu plus d'un an, craint que la crise accroisse encore les dysfonctionnements massifs autour des études en soins infirmiers.

«Il y a 4 ans, pour répondre à des exigences européennes, la formation pour devenir infirmier responsable en soins généraux en Fédération Wallonie-Bruxelles est passée de 3 à 4 années, explique Emmanuelle qui est étudiante en 4^e année à la Haute École Léonard De Vinci. L'allongement des études a plusieurs conséquences qui se cristallisent aujourd'hui avec la crise du Covid-19: il y a un manque cruel de personnel ce qui est aggravé par le fait qu'aucun infirmier n'est sorti des écoles cette année. Le métier n'attire plus, le nombre d'étudiants inscrits en première année est en diminution constante, moins 9% pour l'année 2020-2021 et les étudiants sont très nombreux à abandonner les études en cours de route. Dans l'état de crise actuelle, on sent bien le poids de notre condition. Les autorités se fichent des inégalités qu'elles font peser sur nous du moment qu'on vient travailler, peu importe les conditions. Nous sommes de la main d'œuvre et rien d'autre». Pour le collectif des «étudiant.e-s infis en ARCA», rouvrir les stages c'est accepter le fait que beaucoup d'étudiant.e-s n'en trouveront pas parce que tous les hôpitaux ne pourront pas les accueillir.

L'allongement de l'année scolaire jusqu'au 10 juillet va également impacter de manière très problématique les soins de santé, soulève Olivier Gendebien, directeur des soins de santé au CPAS de Woluwe-Saint-Lambert. «Je compte sur les jobistes en juillet et en août. Cette décision



Camille, 22 ans, étudiante en 4^e année à l'Henallux en paramédical et Jessica, 37 ans, reprise d'étude, 3^e année soins infirmiers au Condorcet.

de prolonger l'année scolaire remet en question tous mes plannings... dans les maisons de repos et dans les hôpitaux, cela aura des impacts énormes. Et pour beaucoup d'étudiants, ne pas pouvoir jobber cet été, c'est ne pas pouvoir se payer un kot. Celles et ceux qui sont déjà dans des difficultés financières

vont devoir encore se battre...».

Un statut pour les stagiaires

Le flou juridique qui entoure, déjà en temps habituels, les questions de sécurité des stagiaires et de bien-être au travail, ainsi que la question des récupérations des

jours de stage en cas de maladie inquiète aussi les étudiant·e·s qui souhaiteraient que l'on établisse un cadre juridique les protégeant en tant que stagiaire. Le collectif lutte également pour un défraiement lié aux stages, et l'obligation pour les équipes infirmières de répartir la charge de travail indépendamment de la présence de stagiaires, ceux-ci venant seulement en appui et devant réserver leur temps aux apprentissages.

Emmanuelle du collectif des «étudiant·e·s infis en ARCA» s'interroge: «*Déjà en temps normal, l'étudiant stagiaire est souvent considéré comme faisant partie de l'équipe, comme un membre du personnel à part entière, se retrouvant souvent seul en soins, peu accompagné, non encadré comme le demande le contexte de stage. Ça débouche forcément sur des violences... Nos conditions de stage sont à la limite de l'inacceptable tellement on dépend d'un système sous-financé où les équipes sur place sont elles-mêmes à la merci de ces logiques financières. C'est très compliqué pour elles de prendre du temps pour nous accueillir et nous former déjà en 'temps normal', mais alors là, avec le Covid-19, on est encore davantage fragilisés et on a la nette impression que tout le monde s'en fout.*

Trois questions au collectif des étudiant·e·s «Infis en ARCA»:

1. à partir du 27 avril, les étudiant·e·s en soins infirmier retournent en stage dans les hôpitaux. Craignez-vous pour leur sécurité sur les lieux de stage?

Effectivement, les stagiaires retournent progressivement en stage. La Ministre de l'Enseignement supérieur demande de ne pas les envoyer dans des unités Covid. Il est difficile de penser qu'aucun étudiant sera confronté au virus sachant que, pour le moment, tous les patients ne sont pas testés. Cependant, le retour en stage est la seule façon de moins pénaliser les étudiants dans leurs années futures.

2. Malgré la crise sanitaire liée au Covid-19, les directives européennes en vigueur imposent aux étudiant·e·s un quota d'heures de stages à prester. C'est une condition sine qua non pour l'obtention de leurs diplômes?

En effet, sans positionnement de l'Europe sur une éventuelle souplesse de ces directives, il est difficilement envisageable de continuer à ne pas prester ces heures et à devoir les rattraper sur la suite du cursus pour tous les étudiants, le cursus étant déjà très lourd et conséquent de base. Nous avons reçu des échos d'écoles qui savent qu'elles ne pourront pas replacer tous les étudiants en stage car de nombreuses institutions refusent les étudiants pour le moment. Nous trouvons que les directives récentes sont, certes compréhensibles de manière théorique, mais ne tiennent pas compte des réalités de terrain et du facteur humain et vont creuser les inégalités entre étudiants. On est en droit de se demander comment on va choisir quel étudiant va en stage ou non? Quel étudiant devra rattraper ou non ses heures? Nous attendons d'avoir des nouvelles des syndicats européens que nous avons contactés. De plus nous avons lancé un appel à témoignage vidéo pour récolter les témoignages des étudiants et sensibiliser plus largement à ce problème.

3. Dans le cadre de la lutte contre le coronavirus, la Ministre appelle les étudiant·e·s sur base volontaire. Que pouvez-vous nous dire de plus sur ce procédé?

Les dernières dispositions de la Ministre parlent de valoriser les heures de stage des étudiants qui font du volontariat, et ce, sous deux conditions. Pour les étudiants qui se sont engagés volontairement afin de soutenir les structures de soins de santé, il appartient aux jurys d'examiner la possibilité de valoriser comme heures de stages, en totalité ou en partie, les compétences acquises durant la période de volontariat, dans le respect total des prescrits européens. L'adéquation entre la nature des tâches effectuées sur une base volontaire et celles qui sont prévues par la législation relative aux stages requis devra être démontrée, tout comme la réalité d'un encadrement pédagogique. Si l'un de ces deux éléments ne peut être démontré, les heures de volontariat ne pourront pas être valorisées comme heures de stage.

Suite à la fermeture des écoles et au confinement du pays, de nombreux parents tentent d'assurer le continuum pédagogique de leurs enfants. Si remplacer un-e enseignant-e n'est pas la vocation des parents, plusieurs activités peuvent être proposées aux enfants.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

Khan Academy
Khan Academy offre un catalogue de plus de 2 200 mini-leçons accessibles gratuitement. Regroupées par matières (mathématiques, informatique, histoire, finance, physique, chimie, biologie, astronomie, musique, l'art pictural et l'économie), ces leçons se présentent comme des tutoriels vidéo à regarder sur Youtube.
Plus d'infos: fr.khanacademy.org



LogicielEducatif.fr
LogicielEducatif.fr est un site de jeux éducatifs pour les élèves, de la maternelle à la fin du primaire. Le site propose, de façon ludique, tant des matières d'éveil (sciences, histoire, langues...) que des matières liées à la maîtrise de la langue française (grammaire, lecture...).
Plus d'infos: <https://www.logicieleducatif.fr/>



Réseau Canope – Des films agités pour bien cogiter!
Le site reseau-canope.fr vous propose une sélection de 200 films d'animation pour apprendre de manière amusante, les notions de base du français, des maths, des sciences...
Plus d'infos: www.reseau-canope.fr/lesfondamentaux/accueil.html



PORTAILS / BLOGS

papapositive.fr
Papa Positive est le blog d'un papa solo, diplômé en sciences, féru de psychologie et de neurosciences, qui s'inscrit dans une démarche d'éducation positive. Le blog propose une foule de liens vers des sites, des activités à faire avec les enfants ainsi que des conseils, trucs et astuces.



Taleming.com
Outre des ressources scolaires accessibles gratuitement, le site vous propose des histoires à raconter (à lire et à écouter), des contenus audio pour se cultiver, de la musique, des vidéos à regarder à plusieurs ou tout seul, une sélection de sites d'activités pédagogiques et enfin, des idées d'activités.



Portailpe.com
Le site offre un recensement des plus grands portails d'éducation classés par matière pour permettre aux enfants de se pencher sur les matières scolaires de chez eux.



LECTURES et PODCASTS

Une histoire et... Oli
Une histoire et... Oli est une série de podcasts proposée par France Inter. Cette chaîne offre des histoires inédites destinées aux enfants de 5 à 7

ans écrites et racontées par les auteur-trice-s eux-mêmes.
Plus d'infos: www.franceinter.fr/emissions/une-histoire-et-oli



Les Odyssées
Les Odyssées est une chaîne de podcasts de France Inter qui revisite le parcours des grandes figures de l'histoire. Chaque épisode, d'une durée d'environ 20 minutes, est une belle occasion de (re)découvrir les histoires des grand-e-s de ce monde. Destinée aux enfants de 7 à 12 ans.
Plus d'infos: www.franceinter.fr/emissions/les-odyssées



Il était une histoire
Contes et légendes, fables et poésies, albums et histoires, comptines et chansons... Il était une histoire vous propose plus de 200 textes afin de faire découvrir les plaisirs de la lecture aux plus jeunes.
Plus d'infos: www.iletaitunehistoire.com



FILMS

Films-pour-enfants.com
Le site «Films pour enfants», entièrement gratuit et sans publicité, propose un catalogue de courts métrages très riche et de qualité. Chaque œuvre est classée par

tranche d'âge (3, 5, 7 et 9 ans) et par thématique.
Plus d'infos: films-pour-enfants.com



VISITES VIRTUELLES

Quatre mille
Le site permet de visiter virtuellement et gratuitement une compilation de 10 musées. Du musée Van Gogh d'Amsterdam au Louvre à Paris en passant par le Met de New-York, vous pourrez vous évaluer en famille.
Plus d'infos: quatremille.be/10-musees-en-ligne-a-visiter-depuis-chez-vous-gratuitement/

APPLICATIONS:

Fairy Tales
Fairy tales ou «Les Contes de Fées» est une application interactive pour enfants qui propose une série de livres assortis d'illustrations originales en couleurs, de scènes en 3d et d'effets sonores.
Plus d'infos: play.google.com/store/apps/details?id=com.amayasoft.bookstore4.en



N'hésitez pas à consulter l'entièreté de notre sélection de ressources pédagogiques et créatives sur notre site: <https://ligue-enseignement.be/ressources-pedagogiques-et-creatives>

Liberté, société, confinement

Le confinement met notre liberté personnelle à rude épreuve. Il porte, en effet, atteinte à l'expérience la plus intime que nous avons de la liberté, à savoir, à la libre disposition de nous-mêmes, ou, pour le dire plus concrètement, à la faculté de nous mouvoir, de penser, de nous exprimer, de vaquer à nos occupations, d'entrer en relation avec les autres, sans entrave.

Confinement et libertés publiques

Que les mesures de confinement soient l'occasion d'exercer ou d'établir un contrôle policier sur chacune et chacun d'entre nous dans le but de restreindre de manière illégitime la liberté personnelle des citoyen-ne-s, est un risque que toutes les situations d'exception (guerres, famines, violences, calamités naturelles) génèrent. La protection de l'état de droit et de nos libertés requiert toujours de ce point de vue la plus grande vigilance.

Mais le confinement, en tant que tel, est-il liberticide ou nous apprend-t-il quelque chose sur notre liberté même?

Confinement et liberté personnelle

Disons les choses simplement: le confinement nous empêche de tout faire. À chaque instant, nous ressentons une entrave, un empêchement, à faire spontanément et sans réfléchir tout ce qu'en d'autres circonstances nous aurions aimé faire. Il nous indique ce qu'est d'abord subjectivement notre liberté: pouvoir tout, être tout.

Mais ce «tout», n'est-il pas lui-même l'expression d'une conception liberticide pour la liberté d'autrui? Si je puis tout faire, sans limite, ma liberté ne déborde-t-elle pas sur la vie d'autrui jusqu'à l'empêcher d'être? Si je peux tout, si je suis tout, que reste-t-il à l'autre pour exister tel qu'en lui-même? Pour que ma liberté ne soit pas liberticide pour les autres, elle doit donc inclure, en son sein, l'existence d'autrui. C'est seulement ainsi qu'elle échappe au pur égoïsme. N'est-ce pas d'ailleurs à ce prix, qu'elle commence à devenir vraiment humaine, c'est-à-dire, fraternelle?

C'est ce que l'article 4 de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen avait fort bien

exprimé en 1789: «*La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui*».

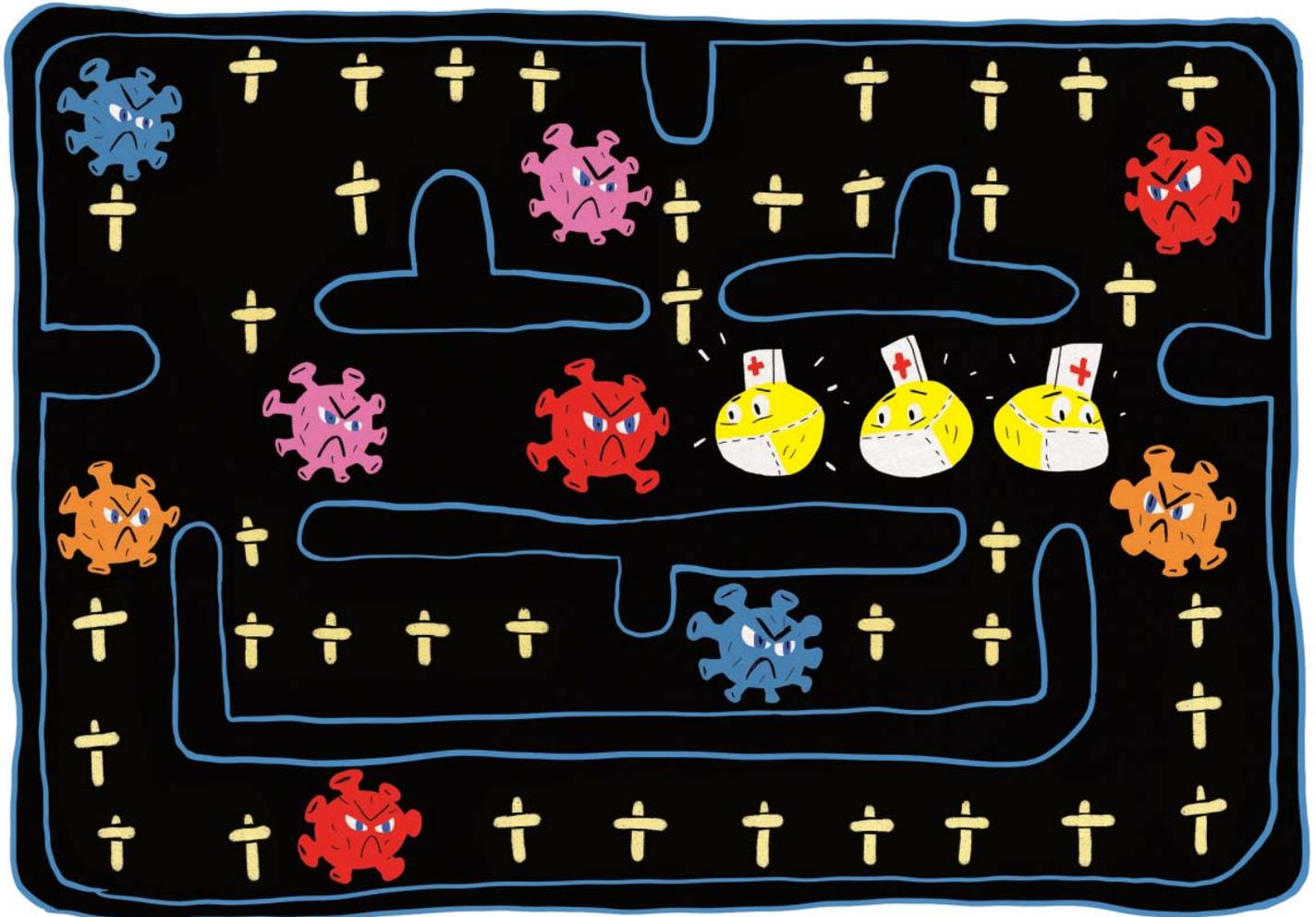
Cette conception restrictive de la liberté a pour elle de nous laisser totalement libre dans l'usage que nous faisons de nous-même, tout en mettant une limite à l'exercice que nous faisons de notre liberté pour protéger autrui.

Le confinement est, à bien des égards, une traduction concrète de cette conception abstentionniste de la liberté: ma liberté s'arrête là où commence la liberté d'autrui afin de ne pas lui nuire. C'est exactement ce que nous faisons, quand nous nous abstenons d'entrer en contact avec les autres pour éviter de leur nuire, en leur transmettant l'infection virale.

La liberté par abstention

Cette conception de la liberté, pour précieuse qu'elle soit, d'un point de vue juridique et politique notamment, est aussi très pauvre. Elle m'indique, en effet, où s'arrête ma liberté, mais elle ne me dit pas, ce que, positivement je dois en faire. Dans l'histoire du XXe siècle, cette conception abstentionniste de la liberté a pu conduire, à de multiples reprises, à cette sorte d'indifférence pour autrui, qui conduit à détourner le regard et à s'abstenir de s'engager pour les autres, quand dans leur détresse ils font appel à l'aide.

Le confinement dans lequel se trouve la majorité d'entre nous traduit aussi, à sa façon, cette sorte d'abstention qui voisine avec l'indifférence pour les malheurs d'autrui. Mais cette existence retirée n'est pas vraiment indifférente ou inconsciente d'elle-même, car elle est habitée par un sentiment diffus de culpabilité: celui de ne rien faire et de rester le simple spectateur-trice de la tragédie qui frappe les autres.



Ce que nous ressentons, en étant confiné-e-s, ce n'est pas simplement d'être contraint-e-s à rester dans un espace restreint. Nous avons le sentiment que c'est notre existence elle-même qui est rabougrie. Nous sommes, en effet, retranché-e-s d'une partie de nous-même par cette limitation posée à notre pouvoir d'agir.

Cette limitation du pouvoir d'agir n'est en rien l'expérience de celles et ceux qui, pendant cette crise, sortent de la protection du confinement et exposent leur propre vie pour s'occuper d'autrui. Que nous apprennent-elles que nous ne pouvons savoir dans notre existence confinée?

La liberté héroïque

La CNE, le syndicat chrétien des employés, a rendu public récemment (communiqué de presse du 2 avril 2020), les témoignages de ces personnes qui, infirmières, aide-ménagères, puéricultrices, caissières, prennent soin des autres, au risque de se nuire à elles-mêmes. Car, tan-

dis qu'en restant confiné-e-s, nous nous protégeons nous-mêmes en protégeant les autres, en prenant soin des autres, ces personnes se mettent en danger, et, indirectement, exposent à ce même danger les personnes auxquelles elles tiennent le plus.

Tous les soirs, à 20H, nous sortons sur le pas de notre porte ou nous nous mettons à la fenêtre pour applaudir celles et ceux que nous voyons comme des héros et héroïnes. Mais nous ne savons plus ce qu'est un héros car la société dans laquelle nous vivons est totalement étrangère à la culture héroïque. Celle-ci est basée sur le sacrifice de soi: l'héroïne et le héros sont ces combattant-e-s qui placent la mort au-dessus de la vie au nom de leur combat, de leurs valeurs, de leurs idéaux. Car seule la mort authentifie que leur sacrifice était total.

Dans la culture héroïque, le véritable héros finit par aspirer à la mort, à la placer au-dessus de la vie. Car seule la mort peut authentifier le caractère absolu du sacrifice. Il n'est donc pas de héros vivant. Et

pour survivre en tant qu'héroïne ou héros, il faut donc atteindre une notoriété suffisante pour que la mémoire de l'héroïsme soit entretenue, voire célébrée.

Il n'y a rien de tout cela dans les témoignages que la CNE ou la presse nous livrent. Les personnes professionnelles ou bénévoles du soin qui témoignent sont anonymes et parfaitement inconnues. Elles ne bravent pas la mort mais la craignent et même, dans leur détresse, elles se révoltent ou appellent au secours. Elles sont toute entière tournées vers la vie et les vivant-e-s qu'elles soignent. Elles ont peur pour elles-mêmes et plus encore, peur d'infecter celles et ceux qu'elles aiment.

La liberté pour l'autre

Loin de chanter l'héroïsme et le sacrifice de soi, elles se sentent sacrifiées, inutilement exposées par l'incompétence de certains décideurs et décideuses, empêchées de mener à bien leur tâche à cause de l'inconséquence d'une société insouciant

d'elle-même. Dans leurs témoignages, elles dénoncent sans relâche les conditions dans lesquelles elles doivent œuvrer, - ces conditions qui montrent au grand jour la négligence de notre société pour les plus humbles ou pour les gestes simples qui entretiennent la vie.

Elles dénoncent sans fard comment la société s'est oubliée elle-même à coups successifs de rationalisation dans l'accueil des enfants, l'éducation, le système hospitalier, les maisons de retraites, les soins à domicile, l'accueil des plus faibles: les pauvres, les handicapés, les repris de justice, toutes celles et tous ceux qui forment le revers de notre société ignorante d'elle-même.

Dans les maisons de repos

Particulièrement touchées sont les Maisons de repos et de soins, car la vie y est fragile et les conditions de vie déjà confinées en temps ordinaire:

«J'ai lu l'article ce matin sur la non hospitalisation de nos résidents malades (atteints du Covid 19). Après lecture, toutes les émotions se bousculent dans ma tête. J'me dis: c'est pas possible... J'interpelle donc mes chefs à ce sujet... En effet, la directive reçue hier est de n'envoyer aucun résident corona à l'hôpital!

Ah, mais on n'est pas formé à prendre en charge de si grosses épidémies, nos maisons ne sont pas des hôpitaux mais des lieux de vie! Pas de sas de décontamination, encore pas mal de chambres doubles. Pas de matériel adapté (on attend toujours les ffp2 et nous n'avons pas de poubelles «virus») pas de blouses en suffisance, pas de dépistage (mis à part la prise de température), nos résidents se baladent dans toute la maison parce qu'il faut bien se dire qu'un confinement dans une pièce de 12m², sans lien social, c'est juste semblable à une cellule de prison... éviter les contacts physiques, c'est impossible! Entre eux également! Ils sont sourds, il faut bien qu'ils se rapprochent pour comprendre ce qu'on leur dit... Les personnes démentes déambulent sans comprendre, etc.

Pour le moment, je touche du bois, pas de cas! Mais je redoute le jour où ça va arriver! Pour la première fois, ce putain de virus me fait peur, vraiment peur!

Je comprends les hôpitaux (il faut choisir qui sauver et de toutes façons leur vie est derrière eux, beaucoup n'attendent que ça...) mais pas comme ça!

Nos maisons vont-elles redevenir des mouchoirs? J'ai en tête la vision de cette maison espagnole... nos résidents partiront-ils de fa-

«La sécurité sur le plan sanitaire et l'effectuation du soin sont d'autant plus difficiles à assurer que les personnes soignées sont peu autonomes, les infrastructures inadaptées, le matériel manquant et les compétences nécessaires souvent absentes.»

çon indigne, seuls, en train d'étouffer avec pour seul médication un peu d'oxygène, du paracétamol, un patch de morphine et de la scopolamine? Et notre désarroi...

Nous savons que si le virus entre, ce sera un vrai carnage! Parce qu'entre le moment où le virus rentrera, et le début des premiers symptômes, il y aura au moins 10 contaminés!

Nous ne sommes pas prêts, nous ne sommes pas équipés... Nos maisons ne sont pas conçues pour ça!

Je suis sans doute trop morose... mais pour moi, c'est un génocide... l'État sacrifie ses vieux... et ne leur laisse que très peu de chances! C'est un massacre autorisé...

Et nous, travailleurs des maisons de repos, on se retrouve là-dedans... dans un combat qu'on ne connaît pas. Nos infirmiers trop peu qualifiés qui n'arrivent déjà pas à faire le travail quotidien de façon satisfaisante... le personnel de soins déjà mis constamment sous pression et ne pouvant faire face qu'à des épidémies de gastro ou de bronchite... parce que des épidémies comme le corona, on a jamais vu ça!

J'ai le sentiment d'être mise sur le côté... si nous n'avons pas notre bienveillance et notre professionnalisme pour interpeller les directions, rien ne se fait. Nous ne sommes au courant de rien. Les directions locales gèrent comme elles peuvent avec ou sans bon sens (tout dépend de là où tu travailles...).

Avec un peu de chance, on te donne des directives +/- claires, un minimum de matériel et on ne rechigne pas à t'en donner. Ou alors, tu n'en a pas (de chance) et là, c'est impro pour la survie... C'est hallucinant...». (Témoignage dans une Maison de repos)

On sait malheureusement que depuis lors, l'épidémie a envahi les Maisons de repos...

Avec les personnes handicapées

La sécurité sur le plan sanitaire et l'effectuation du soin sont d'autant plus difficiles à assurer que les personnes soignées sont

peu autonomes, les infrastructures inadaptées, le matériel manquant et les compétences nécessaires souvent absentes. Ainsi, par exemple, dans une structure accueillant des personnes handicapées:

«(...) nous comptons aujourd'hui, un cas de Covid-19 transféré à l'hôpital et 6 cas confinés sur près de 60 bénéficiaires.

Entrer dans la chambre d'une personne handicapée est difficile par manque de moyens (masque, blouse, lunette, charlotte..) et à cela s'ajoutent les problèmes comportementaux dus au confinement.

Aussi, nous sommes des vecteurs de la maladie.

Depuis le début du confinement des résidents, nous avons demandé des masques pour éviter la contamination du personnel vers les personnes handicapées. Les bénéficiaires ne sortant plus, ne recevant plus de visites, nous étions les seuls à porter et transporter le virus.

Aujourd'hui, nous recevons des masques au compte-goutte. Nous n'avons pas de quoi nous protéger les cheveux, les yeux et les chaussures.

Nous recevons une blouse et un masque par prestation pour l'intervenant qui entrera dans la chambre du confiné pour le nourrir ou le soigner (prestation de 11 heures maximum pour l'instant). Ce matériel sera alors réutilisé plus tard pour une autre intervention (voir photo). Les autres intervenants ne sont, donc pas protégés alors qu'ils sont ou porteurs ou récepteurs possibles.

Le risque de contamination par la réutilisation vient s'ajouter. De plus, nous n'avons pas d'indication sur comment enfiler ou retirer les protections avec soin. Comment et où stocker le matériel à réutiliser. Le personnel n'est pas formé et manque d'indication.

Nous demandons des thermomètres laser pour que nous puissions prendre la température des résidents le matin et le soir. Les thermomètres traditionnels ne facilitent pas la prise de température pour les bénéficiaires qui pour la plupart ne savent pas le garder sous l'aisselle sans bouger.

La peur de contaminer les autres ou être contaminé gagne tout le monde. Le virus et l'angoisse se propagent parmi le personnel.

Les ressources humaines diminuent de jour en jour. Ceux qui restent sont sur le pont.

Les travailleurs se mobilisent pour un appel au don de matériel de protection ou de confection de masque en tissu. La direction prend la décision de la fabrication de masque également.

Nous vivons avec cet ennemi invisible et contribuons à sa propagation.



En l'absence de protection suffisante, nous risquons une contamination large du personnel et des bénéficiaires, - bénéficiaires qui, nous le savons, paieront un lourd tribut de par leur vulnérabilité.

Nous espérons recevoir les protections suffisantes pour sortir de cette crise avec le moins de dommage possible.» (Témoignage dans une institution accueillant des personnes handicapées).

Le travail à domicile

La situation est tout aussi précaire pour les personnes qui travaillent au domicile des personnes comme les aides-familiales. Alors que les employés de bureau et les cadres sont mis à l'abri grâce au télétravail et au travail à distance, les aides-familiales sont requises de briser la règle du confinement et travailler chez les usager·e·s. Ainsi, tandis que les fonctions administratives et dirigeantes sont de visu mises entre-parenthèses, apparaissent au grand jour, le caractère essentiel des activités habituellement les plus modestes et les moins bien considérées. Ce sont pourtant bien toutes ces tâches ménagères et de soin, universellement mésestimées, qui assurent l'entretien de la société et sont à la base de l'autonomie dont nous jouissons dans notre vie sociale, culturelle, politique et économique.

Les aides-familiales sont bien conscientes du caractère paradoxal de leurs conditions de travail. Au plus proche des usager·e·s, transgressant la règle du confinement, elles doivent, à l'intérieur de celui-ci, remettre de la distance: *«(...) et pour nous aides-fa-*

miliales, les travailleurs à domicile, qu'a-t-on mis en place? La distanciation avec le bureau ok, mais rien n'est mis en place pour éviter la propagation du virus et protéger les travailleurs... les masques, parlons-en! On en fait et on les distribue nous-même, peur que le virus passe par le bureau, mais il est urgent que le personnel les reçoivent rapidement. Je suis pour ne pas laisser les personnes isolées seules, mais mettons aussi de la distanciation, de la sécurité avec les personnes à domicile.» (témoignage d'une aide-familiale). Et lorsqu'elles doivent rentrer chez elles, elles doivent assumer la réversibilité du danger auquel elles exposent leurs proches dans leur propre domicile: «on voulait aussi vous (demander) de dire à toutes les aides qui ont le kit qu'il faudrait qu'elles achètent des sacs ou sachets fermés avant de rentrer chez elles aujourd'hui pour pouvoir mettre leurs masque sale dedans et ne pas rentrer chez elles avec le masque qu'on a porté la journée pour pas, si contaminé, amener ça à leurs domicile (...) on peut pas prévoir qui a le virus donc il faut être prudent quand on rentre chez nous (...)»

Après-demain

Les mesures de protection sont d'autant plus difficiles à exécuter que l'ennemi est invisible et se propage via la relation entretenue avec les usager·e·s. Véritablement, l'épidémie contamine la relation elle-même, en imposant la distance, le retrait, quand elle ne conduit pas à la crainte ou à la méfiance vis-à-vis de la relation. Par un effet en retour, le risque viral contribue à rendre palpable ce qui habituellement demeure invisible: c'est-à-dire la relation qui est à la base de tous les métiers centrés sur l'aide, le soin, l'apprentissage.

Dans le silence de la ville, que ne trouble ni le bruit des avions, ni le ronronnement de la circulation automobile, j'entends la sirène des ambulances qui traversent la ville à vive allure alors que, comme beaucoup d'entre nous que la crise a jusqu'ici relativement épargné, j'attends et j'espère le retour du temps insouciant où je pouvais vaquer librement à mes occupations et au travail qui me passionne. Mais ai-je vraiment envie de revenir en arrière, ou ai-je surtout peur, qu'après la crise, chacun revienne à la normalité comme si rien, ne s'était passé, et qu'oublieux de la crise, nous refaisons les mêmes erreurs que par le passé? Échapperons-nous, par exemple, à la tentation de réduire encore un peu plus, les relations pleines et entières qui mettent en

présence des personnes vraies, au profit de relations distanciées et abstraites, comme y invitent lourdement les réseaux sociaux, l'Internet, les vidéoconférences et les tutos d'apprentissage? Échapperons-nous à la tentation de travailler, produire et consommer toujours plus et plus vite au détriment des personnes et des soins que nous nous devons de leur prodiguer, alors qu'elles sont la finalité vraie de toute notre activité?

«*Les aides-familiales sont bien conscientes du caractère paradoxal de leurs conditions de travail. Au plus proche des usager·e·s, transgressant la règle du confinement, elles doivent, à l'intérieur de celui-ci, remettre de la distance.*»

Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés¹

«... le mot... résonnait encore dans la pièce: la peste. Le mot ne contenait pas seulement ce que la science voulait bien y mettre, mais une longue suite d'images extraordinaires..., les vieilles images du fléau. Athènes empestée et désertée par les oiseaux, les villes chinoises remplies d'agonisants silencieux, les bagnards de Marseille empilant dans des trous les corps dégoulinants, la construction en Provence du grand mur qui devait arrêter le vent furieux de la peste. Jaffa et ses hideux mendiants, les lits humides et pourris collés à la terre battue de l'hôpital de Constantinople, les malades tirés avec des crochets, le carnaval des médecins masqués pendant la Peste noire, les accouplements des vivants dans les cimetières de Milan, les charrettes des morts dans Londres épouvanté, et les nuits et les jours remplis partout et toujours du cri interminable des hommes.»

(CAMUS, La peste, p. 52)

La pandémie² qui frappe en ce moment la planète est très loin d'être la première. L'histoire a conservé le souvenir de nombreuses épidémies devant lesquelles les hommes étaient impuissants et n'avaient que deux recours pour y mettre un terme: la quarantaine et l'immunisation généralisée de la population, c'est-à-dire que l'épidémie prenait fin lorsque, de tous les individus d'une ville, d'une région ou d'un pays, seuls les plus «forts», désormais immunisés, avaient survécu.

Comment expliquait-on avant la découverte des micro-organismes ces maladies infectieuses? Jusqu'aux travaux de Louis Pasteur (1822-1895) et de Robert Koch (1843-1910), on ignorait tout de

la manière dont elles se transmettaient. Outre les explications faisant appel à des sanctions divines ou des maléfices surnaturels (Fig. 1), les médecins professaient la «théorie des miasmes» (du grec *miasma*³ «souillure») qui remontait à l'Antiquité gréco-romaine (Hippocrate et Galien). C'est en respirant des «émanations malsaines», un air putride et vicié, des miasmes, que l'homme attrapait la fièvre et des maladies contagieuses. Afin de se protéger, les médecins, dès le XVII^e siècle, portaient une longue tunique, des gants, des bésicles et un masque pourvu d'un long bec d'oiseau renfermant des épices, des fleurs séchées pour couvrir l'odeur pestilentielle des mourants, les miasmes (Fig. 2).

Ils étaient munis en outre d'une baguette qui permettait d'examiner les malades sans les toucher. Cette théorie avait encore cours à Londres en 1850 pour expliquer une épidémie dévastatrice de peste. D'autres médecins, plus fantaisistes, prétendaient que le responsable était un venin, ou encore un insecte ailé invisible à l'œil nu. Certains médecins contestaient même le caractère contagieux des maladies infectieuses⁴.

Les grandes épidémies dans l'histoire

Nous nous limiterons à rappeler quelques grandes épidémies, importantes par leur durée et par les dommages qu'elles causèrent. Mais il y en eut quantités qui ne sont parfois que brièvement mentionnées. Ainsi, l'Égypte pharaonique fut, semble-t-il, frappée à plusieurs reprises par des maladies infectieuses. La Bible fait également allusion à des épidémies mais dans tous ces cas, les informations sont très lacunaires.

L'épidémie d'Athènes au V^e siècle avant notre ère⁵

Une des premières grandes épidémies à propos de laquelle nous sommes relativement bien informés est celle décrite par Thucydide, l'historien de la guerre dite du Péloponnèse entre Sparte et Athènes. Elle frappa la cité-État athénienne de 430 à 426 avant notre ère⁶. Il ressort d'ailleurs des observations et des descriptions que Thucydide a faites, qu'il s'agirait non d'une épidémie de peste comme on l'a cru longtemps mais plutôt de typhus ou de la fièvre typhoïde. Très dévastatrice, elle emporta un quart de la population de l'Attique. Parmi les victimes, il y eut l'homme politique Périclès.

«La peste antonine» décrite par Galien au II^e siècle après J.C

Elle prit naissance en Mésopotamie (Irak aujourd'hui) en 165 sous le règne de Marc Aurèle; de là, sans doute transmise par les légionnaires romains, elle gagna le Proche-Orient, Rome et tout l'empire en quelques mois. Elle dura jusqu'en 180 et fut décrite par Galien de Pergame (129-201) dont les écrits, comme ceux d'Hippocrate de Cos, ont fait autorité jusqu'au XVIII^e siècle. Ses descriptions des éruptions cutanées et des symptômes de la maladie (fièvre, diar-



Fig. 1 Arnold BÖCKLIN. La peste sous forme d'un nuage infeste la Terre (1898). Kunstmuseum Bâle.

rhée, vomissements, selles noires...) sont typiques de la variole et non de la peste. C'est sans doute la première épidémie de variole attestée par des écrits en Occident⁷.

La peste qui frappa l'Empire romain, l'une des plus meurtrières

Au VI^e siècle, une pandémie de peste frappa l'Empire romain d'Orient ou byzantin pendant le règne de Justinien (vers 482-565). Elle débute en 541 et a sévi durant trois siècles (jusqu'en 767 environ): Turquie (Constantinople), Proche-Orient, Égypte et Italie (à Rome, le pape Pélage II en meurt en 590). La pandémie a été suivie de nombreux retours de la maladie, notamment dans le sud de la France et en Gaule (Arles, Clermont, Marseille), provoquant des pertes humaines estimées de 25 à 50 millions de personnes. Elle est avec la peste noire une des plus meurtrières pandémies connues.

La peste noire

Très contagieuse, cette maladie fut sans conteste une des plus graves catastrophes de l'Occident chrétien; le mot «Peste» (du latin *pestis* épidémie, fléau) désignait au Moyen Âge toute maladie contagieuse, caractérisée par une très forte mortalité (choléra, diphtérie, typhus, fièvre jaune...). Le fléau a tel-

«Les villes furent davantage touchées que les campagnes; dans les villes, les quartiers pauvres où les densités humaines étaient plus fortes et l'hygiène plus élémentaire, furent plus atteints que les quartiers où vivait la bourgeoisie.»



Fig. 2 Paul FÜRST. Le docteur Schnabel («bec en all.»). Gravure 1656.

lement marqué les esprits que le mot a pris un sens figuré dans des formules d'imprécations, de malédictions (Que la peste te crève - La peste soit de l'avarice et des avaricieux), dans des interjections (Peste! c'est du chambertin!) ou pour désigner des personnes ou des choses nuisibles et pernicieuses (empester, pestiféré) à éviter à tout prix (voir aujourd'hui l'expression «la peste brune» pour parler du nazisme). Le mot sert également à désigner des maladies à forte morbidité dans le monde animal qui n'ont rien à voir avec la

peste humaine.

Elle est transmise à l'homme par une bactérie (et non un virus) provenant de morsures de puces portées par des rats. Ce bacille, *Yersinia Pestis*, qui porte le nom de son inventeur en 1894, le français Alexander Yersin (1863-1943), peut être combattu par des antibiotiques⁸. On distingue plusieurs types de peste: la peste pulmonaire, la peste septicémique et la peste bubonique. Celle-ci présente comme symptômes une inflammation des ganglions appelés bubons qui prennent

un caractère noirâtre - d'où l'appellation peste noire - et suppurent du sang et du pus. Le malade a en outre des maux de tête, des frissons, des vertiges. Il décède en moyenne 48 heures après avoir été infecté mais des guérisons sont possibles.

La grande peste noire apparaît pour la première fois à Marseille en 1347. Des études semblent accréditer l'hypothèse que la maladie serait née en Chine vers 1333 et se serait répandue à travers l'Asie en suivant les voies commerciales, notamment la route de la soie qui passe par Samarkand, Bagdad, Damas, et les diverses routes maritimes suivies par les pèlerins musulmans qui se rendaient à la Mecque. En 1346, la peste est attestée à Caffa⁹, colonie génoise en Crimée où des marins contractèrent la maladie et la transmirent en Sicile, puis en Toscane et ensuite à Marseille. Elle va se répandre en quelques années à travers toute l'Europe, jusqu'en Angleterre, en Allemagne et dans les pays scandinaves. On estime que la pandémie a été responsable de la mort de 25 millions d'individus sur les 75 millions que comptait l'Europe au XIV^e siècle. Toutes les régions ne furent cependant pas atteintes de la même manière. Les villes le furent davantage que les campagnes; dans les villes, les quartiers pauvres où les densités humaines étaient plus fortes et l'hygiène plus élémentaire, furent plus atteints que les quartiers où vivait la bourgeoisie. Dans les campagnes, les régions montagneuses, les régions isolées furent moins touchées par le fléau.

La phase critique de l'épidémie prit fin en 1352 mais il y eut dans les années et les siècles qui suivirent de nombreux retours de la peste dans diverses régions et villes européennes: par exemple Paris fut touchée en 1428, 1437, 1499, 1522, 1531, 1544; Nantes en 1484, 1522, 1529, 1583, 1625; Arles en 1398, 1450, 1482, 1629, etc. Ces retours de la peste ont installé une psychose qui a marqué les générations pendant des siècles et les conséquences sur la société médiévales furent multiples¹⁰.

Elle survient à une époque où la population, à 95% paysanne, parvient de plus en plus difficilement à équilibrer production alimentaire (surtout céréalière) et la demande. Ce déficit dans la production, sans doute explicable par des conditions climatiques et les guerres¹¹, est la cause d'un affaiblissement des organismes et une résistance par conséquent, moins grande aux maladies. Ceci peut justifier une mortalité élevée dans certaines contrées et villes. La peste fut aussi à l'origine de désordres sociaux et d'une opposition



Fig. 3 Giacomo BORLONE de BUSCHIS. Danse macabre. Clusone (Prov. De Bergame) Fin XIV^e siècle.

plus tendue entre les classes sociales, d'un refuge dans la religion, d'un accroissement de l'angoisse face à la mort qui transparaît notamment dans l'art (représentations de Danses macabres (Fig 3), des quatre chevaliers de l'Apocalypse). S'installe aussi une méfiance vis-à-vis de l'Église et de sa hiérarchie (évêques et archevêques) davantage préservée. Cette méfiance s'accroît au cours du XV^e siècle et annonce la Réforme protestante du XVI^e siècle. L'angoisse que suscite la pandémie invite à trouver des explications fantaisistes et superstitieuses comme celle d'une comète qui aurait empoisonné l'air. Des juifs, rendus responsables et accusés d'avoir empoisonné les puits sont massacrés dans des pogromes. D'un point de vue démographique, des régions sont dévastées mais la disparition des habitants est à l'origine d'une redistribution des richesses et des héritages qui a permis une meilleure alimentation des survivants. On observe d'ailleurs que dans les années qui suivirent la peste noire, les taux de nuptialité et de natalité se sont élevés car la nouvelle répartition des richesses a supprimé les obstacles financiers aux mariages (notamment les paiements des dots). Ainsi, les pertes en vies humaines dues à la pandémie ont pu être partiellement comblées. Au total, la peste noire est co-responsable avec les guerres et les pillages dus aux bandes de mercenaires et de hors-la-loi, d'un arrêt de l'expansion démographique et de troubles économiques pendant tout le XIV^e siècle. Il faut attendre le milieu du XV^e siècle pour constater une reprise économique en Italie, notamment à Florence où s'amorce le mouvement de la

Renaissance. Elle est un peu plus tardive en Angleterre (dernier quart du XV^e siècle) et en France (XV^e-XVI^e siècle).

Exemple d'un retour de la peste en France: l'épidémie de 1720-1722 en Provence¹²

Le 25 mai 1720, le Grand Saint-Antoine, un trois-mâts commandé par Jean-Baptiste Chataud, entrait dans le port de Marseille en provenance du Proche-Orient. Muni d'une patente nette¹³, il était chargé de soieries destinées à la foire de juillet à Beaucaire; la cargaison, qui appartenait à plusieurs notables de la ville, représentait une forte valeur marchande. À Chypre, le capitaine avait dû faire enterrer un marin mort subitement. D'autres décès avaient suivi dans les jours suivants. À Livourne, où le Grand Saint-Antoine avait été refoulé à cause d'une suspicion de peste, le médecin et le chirurgien n'avaient cependant pas reconnu la peste qui avait frappé trois autres matelots. À son arrivée à Marseille, le capitaine, craignant la présence du fléau à bord, fit mettre son navire et l'équipage en quarantaine dans l'île de Pomègues, à une vingtaine de minutes de navigation du vieux port. Un nouveau décès survint mais, pas plus que son collègue italien, le chirurgien de Marseille ne reconnut les symptômes de la peste: le cadavre ne portait pas les bubons caractéristiques. Le trois-mâts était à l'ancre depuis une dizaine de jours lorsque, le 4 juin, l'armateur, qui était aussi un échevin de la ville, et les propriétaires de la cargaison de soieries, commencèrent à s'impatienter. La foire commerciale de Beaucaire était en ef-



Fig. 4 Michel SERRE. Marseille. La peste Cours Belsunce. Musée des B.-A. Marseille.

fet proche et il ne fallait pas la manquer. Le Bureau de Santé de la ville¹⁴, composé d'intendants chargés de décider s'il y avait lieu de déclarer de poursuivre ou d'écourter la quarantaine, admit finalement l'installation des passagers et le dépôt des marchandises dans les infirmeries construites dans les années 1660 à Saint-Marcel d'Arenc. Fort de la patente nette ainsi que de l'avis du chirurgien, l'échevin mit alors fin prématurément à la quarantaine. L'épidémie ne tarda pas à se déclarer. Mais il faudra un mois pour qu'elle soit reconnue officiellement. Les échevins ordonnèrent à ce moment aux miséreux de la ville de la quitter sous 24h. Ce qui ne fit qu'augmenter la propagation de l'épidémie dans les environs de Marseille où les premiers décès furent annoncés le 22 juin 1720. Le navire, placé à nouveau en quarantaine le 27 juin dans l'île du Jarre, au sud de la cité phocéenne fut brûlé en septembre quelques mois plus tard¹⁵. Le 31 juillet le Parlement de Provence prit l'affaire en mains et décida d'isoler Marseille. Le capitaine Chataud fut déclaré responsable et emprisonné dans le Château d'If où il séjourna deux ans. Rapidement l'épidémie s'étendit et atteignit en quelques semaines Apt et Carpentras où on exposa les reliques de Saint-Siffrein et de Saint-Cloud pour éloigner le fléau. Pour lutter contre l'épidémie qui ne faisait que s'étendre, le Conseil du roi interdit toute relation commerciale avec les

ports de Provence; les fêtes de carnaval en février 1721 furent supprimées; Avignon, atteinte par la peste fut mise en quarantaine en septembre 1721. On établit des cordons sanitaires sous forme de fossés et de mur de pièces sèches. Mais c'était l'époque des vendanges; les raisins ne pouvaient attendre. Les habitant-e-s des villages, qui se déplaçaient de vigne en vigne pour la récolte, devaient se munir d'un «billet ou patente de santé». Immanquablement, ces déplacements permettaient à la peste de se propager. La peste a sévi pendant toute l'année 1722 jusqu'en janvier 1723, moment où le Bureau de Santé put lever les mesures de protection. Le bilan humain, après deux années d'épidémie, s'avéra être très lourd. On évalue le nombre de décès dans la ville de Marseille à 30.000-35.000 sur une population de 90.000 habitant-e-s auxquels il faut ajouter 40 à 50.000 morts sur le territoire touché par le fléau. En outre, les conséquences économiques furent importantes pour Marseille dont le port fut fermé pendant toute la durée de l'épidémie. La peste des années 1720-1722, alors que Marseille n'avait plus connu d'épidémie depuis le milieu du XVI^e siècle, est aujourd'hui encore présente dans la mémoire collective des Marseillais. Elle fut aussi un sujet d'inspiration pour de nombreux artistes, peintres, sculpteur-trice-s, graveur-se-s et écrivain-e-s (Marcel Pagnol, *Le temps des amours*, François-René de Chateaubriand, *Mémoires*

d'outre-tombe). Un témoin, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (1711-1780)¹⁶, écrivait cette phrase saisissante qui fait écho aux tableaux du peintre local Michel Serre (1658-1733) (Fig. 4): «Les rues, les devants des portes étaient couverts de malades qui confondus avec les mourants, étaient abandonnés de tout le monde, les hôpitaux ne pouvant plus les contenir. On y rencontrait peu de monde, personne n'osant apparaître dans les rues sans un besoin absolu (...). Heureusement l'évêque de Marseille, accompagné de quelques ecclésiastiques, portaient des secours spirituels et corporels à tous les malades sans distinction de rang».

Les traitements

Ils étaient complètement inefficaces. Convaincus que ces fléaux étaient envoyés par Dieu pour le punir de leurs crimes et du péché originel, les habitant-e-s organisaient des processions et faisaient des dévotions à Dieu, à la Vierge au(x) saint(s) protecteur(s) de la cité. Parfois, le remède avait un caractère pseudo «scientifique». C'est le cas du «vinaigre des quatre voleurs», une macération dans du vinaigre de plantes aromatiques et médicinales à laquelle on attribuait des propriétés antiseptiques. La légende, née peut-être pendant la peste noire à Marseille, raconte que des brigands détroussaient des cadavres de pestiférés sans être atteints par la peste car ils utilisaient ce désinfectant à usage corporel¹⁷. Parmi les désinfectants et les médications préconisées, il y avait aussi, entre autres, le vin, la thériaque¹⁸ ainsi que les parfums à base de soufre et d'arsenic qui pouvaient avoir quelque efficacité car ils permettaient de tuer les rats et les puces responsables de la maladie. D'autres remèdes traditionnels tout aussi inefficaces étaient utilisés comme la saignée, la sudation et le vomissement. Mais les meilleures protections étaient encore la quarantaine et le confinement; un exemple original fut la construction, dans les monts du Vaucluse, d'un mur long de 27 km édifié pour protéger le comtat Venaissin de la peste qui frappait Marseille en 1720-1722. Assimilable à une fermeture de frontière, le mur était muni de place en place de guérites pour les gardes chargés d'interdire le passage¹⁹.

Les épidémies aux XIX^e et XX^e siècles

Les épidémies et pandémies qui touchent le système digestif (choléra, diarrhées...), celles qui se transmettent de personne à personne par des gouttelettes (grippe, diphtérie, tuberculose), les maladies à transmis-

sion sexuelle (sida, syphilis ...) ou les maladies transmises par des piqûres ou morsures d'animaux (puces, poux, tiques) comme la peste, la malaria, la fièvre jaune, font partie de l'histoire de l'humanité. Depuis la pandémie de grippe espagnole des années 1919-1920, partie de Chine et responsable de 50 à 100 millions de morts, les pays industrialisés et riches ont été relativement épargnés par rapport aux pays asiatiques (la Chine, l'Inde où le choléra règne de façon endémique), Madagascar, l'Afrique sub-saharienne. Mais comme le rappelait judicieusement «Infovac-France» (la plateforme d'information sur les vaccinations)²⁰, «de nos jours avec les médicaments à disposition, on peut avoir le sentiment d'être à l'abri des grandes épidémies comme celles qui ont endeuillé le passé. C'est une erreur: une hécatombe est toujours possible. Les mouvements incessants des biens et des gens à travers toute la planète en augmentent le risque. D'autant que, dans une impression de sécurité due au fait que les autres se vaccinent, trop de personnes négligent de se vacciner ou de faire vacciner leurs enfants; le taux de vaccination tombe alors sous le seuil qui assure l'immunité collective».

1. Jean de la Fontaine, *Les animaux malades de la peste*.
2. Trois termes désignent l'étendue d'une contagion: on parlera de *flambée* pour décrire l'apparition soudaine de quelques cas, *d'épidémie* lorsque la contagion touche une région, un ou plusieurs pays, de *pandémie* quand le mal atteint un ou plusieurs continents.
3. Miasmes (το μίαιμα): n.m. employés généralement au pluriel.
4. www.randomania.fr/le-mur-de-la-peste-barriere-sanitaire/. Consulté le 16 mars 2020
5. Alice GERVAIS, «À propos de la «Peste» d'Athènes: Thucydide et la littérature de l'épidémie» dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé: Les Belles Lettres*, N° 31, 1972, p. 395-429.
6. L'historien Thucydide (vers 465-397) est sans doute influencé par les écrits de son contemporain Hippocrate de Cos (vers 460-377) considéré comme «le père de la médecine». Il observait et décrivait ce qu'il observait. Il fut lui-même atteint par l'épidémie mais en réchappa.
7. www.academie-medecine.fr/la-pesteantonine-2. Consulté le 17 mars 2020.
8. La bactérie a été identifiée par des recherches en paléochimie moléculaire sur l'examen d'ossements retrouvés dans un charnier de victimes des épidémies qui ont sévi à Londres en 1660 et à Marseille en 1720.
9. Caffa étaient assiégée par les Mongoles qui levèrent le siège à cause de la peste.
10. Jacques HEERS, *Précis d'histoire du moyen âge*, PUF 1968, p. 194-199.
11. Le conflit, entrecoupé de trêves, connu sous le nom de guerre de cent ans, qui a opposé deux dynasties, les Plantagenets et les Valois et à travers eux, l'Angleterre à la France, a débuté en 1337. Il prend fin en 1453.
12. fr.wikipedia.org/wiki/Peste_de_Marseille (1720). Consulté le 18 mars 2020. Article très bien documenté. Abondante bibliographie.
13. Marseille, comme toutes les villes portuaires méditerranéennes, était directement exposée aux épidémies à cause de ses relations fréquentes avec le Proche Orient où la peste était présente de façon endémique. Au départ des ports de Turquie, de Syrie et de Palestine, les capitaines des vaisseaux recevaient des consuls de France une patente (ou certificat) dite nette lorsque rien de suspect n'était signalé dans la région; elle était «brute» lorsque la région était contaminée ou suspecte si un doute régnait. A leur arrivée à destination, les passagers devaient faire une quarantaine de 2 à 3 semaines pour une patente nette et de 4 à 5 semaines pour une patente brute.
14. Il était chargé de contrôler les navires entrant dans le port.

15. L'épave a pu être fouillée et une partie du mobilier être récupéré.
16. Jeanne - Marie LEPRINCE de BEAUMONT, *Mémoires de Madame la Baronne de Batteville*, Lyon 1766, p. 54.
17. Ce «remède» est cité par M. Pagnol (1895-1974) dans un roman posthume *Le temps des amours* paru en 1977 dans la série «Souvenirs d'enfance».
18. La thériaque est une composition d'un mélange de diverses substances d'origine végétale, minérale et animale considérée comme un antidote. Les recettes de la thériaque, en usage jusqu'à la fin du XIX^e siècle, étaient très variées. Pour les affections internes, le patient prenait quelques grammes de thériaque délayée dans de l'eau, pour les affections externes elle était prise sous forme de pommade.
19. Danièle LARCENA *et al.*, La muraille de la peste dans Les Alpes de Lumière, n° 114, septembre 1993, 84 p. (édition Les Alpes de Lumière et Pierre sèche en Vaucluse www.pierreseche.com/recension_4html consulté le 16 mars 2020.
20. Fiche du 17 mars 2020 (www.infovac.ch/fr/faq/les-epidemies). Consulté le 18 mars 2020.



Infléchir la croissance de l'épidémie, puis la maintenir sous contrôle: un effort collectif

Infléchir la croissance de l'épidémie, puis la maintenir sous contrôle. Voici l'enjeu vital pour une grande partie du monde en 2020.

La Chine semble avoir réussi, de son côté, à infléchir la croissance de l'épidémie. Les Belges, comme beaucoup d'Européens, s'y emploient concrètement depuis le 14 mars. Le but de cet article particulier est de reprendre le cœur des mathématiques de l'épidémie et de sensibiliser le lecteur et la lectrice sur l'importance du confinement d'une part, et de la vigilance qu'il faudra garder pendant la période post-confinement. Les chiffres cités seront de grossières approximations, afin de simplifier au maximum le propos, mais sans sacrifier leur réalisme. Quant aux raisonnements, ils sont de niveau 6e secondaire et très largement inspirés des articles cités en fin de ce texte. On conclura par ce message: le confinement de mars/avril (peut-être mai) risque fort de devoir être suivi (mai, juin, voire plus) par une seconde phase de grande vigilance, phase contraignante mais compatible avec une vie «un peu plus normale».

Faits

Certains faits sont assez bien connus: mode de transmission,

durée de vie du virus sur des supports, temps d'incubation, durée moyenne de la maladie. Nous retiendrons notamment qu'il existe un temps de l'ordre de 10 à 20 jours entre une contamination et une hospitalisation (voire décès), et donc un «effet retard» important entre une mesure (confinement, traitement) et ses conséquences.

D'autres faits sont mal connus: quelle proportion des malades doit être hospitalisée, quelle proportion décède? Tout ceci n'est pas clair, car on ne sait pas combien de personnes sont réellement malades. En revanche, il est clair que la mortalité augmente lorsque les hôpitaux sont surchargés. Nous allons voir qu'éviter l'engorgement des hôpitaux est l'enjeu majeur de cette épidémie.

Deux notions-clés: taux de reproduction et temps de doublement

Une notion-clé pour comprendre un schéma mathématique simple d'épidémie est le taux de reproduction de la maladie, R . Ce paramètre est sim-

plement le nombre moyen de personnes qu'un malade infecte. R dépend du virus, mais aussi du mode de vie de la population (voyages, hygiène, câlins, etc.).

Si R est plus grand que 1, par exemple $R = 2$, chaque malade infecte deux autres personnes, et ainsi de suite. On assiste alors à une croissance dite «géométrique» ou «exponentielle» du nombre de nouveaux cas: 2, 4, 8, 16, 32, 64, etc. Cette croissance, assez anodine au début, explose rapidement, et atteint, par exemple, un million de personnes au bout de 20 étapes.

Si R est inférieur à 1 (c'est-à-dire que, par exemple, seul un.e malade sur deux «refile son virus» à quelqu'un), alors le nombre de nouveaux cas décroît selon une suite inverse, du type 32, 16, 8, 4, 2, 1. Après la guérison des derniers cas, l'épidémie s'éteint, d'autant plus vite que R est proche de zéro.

Si $R = 1$, c'est un cas particulier entre l'explosion et l'extinction: le nombre de malades reste stable (mais éventuellement élevé). L'épidémie est alors «sous contrôle».

Avertissement: ceci est le point de vue d'un scientifique non spécialiste de la question, qui a étudié un certain nombre de sources qu'il estime de qualité, sources s'appuyant sur des raisonnements mathématiques valables. Ce faisant, faute de recul et de consensus, il s'aventure à des conclusions qui ne sont sans doute pas partagées par toutes les scientifiques.



© Agnès D'Arripe

Récapitulons. $R > 1$: augmentation vertigineuse. $R < 1$: fin de l'épidémie. $R = 1$: stabilisation du nombre de malades.

Le cas $R > 1$ correspond à ce qu'a vécu la Belgique en février - mars: l'augmentation exponentielle y a été rapide. Pour décrire cette vitesse, on a recours au temps de doublement: c'est tout simplement le temps nécessaire pour que le nombre de nouveaux cas passe de 2 à 4, de 4 à 8, etc. Le temps de doublement pour l'épidémie actuelle est estimé à 3 jours environ.

La catastrophe exponentielle

Temps de doublement de 3 jours! Il faudrait que chacun·e prenne un temps de réflexion pour mesurer ce que cela signifie. Nous sommes par exemple le 1^{er} mars. Le 4, il y aura doublement. Le 7, quadruplement. Le 10, multiplication par huit. En 9 jours seulement, 8 fois plus de malades

qu'aujourd'hui, 8 fois plus de décès, 8 fois plus de virus dans l'air, 8 fois plus de risques de tomber malade en se promenant dans la rue, 8 fois plus de lits mobilisés, 8 fois plus d'infirmier·e·s accaparé·e·s par le Covid. Aucun système hospitalier ne peut tenir très longtemps face à une exponentielle aussi vigoureuse. De petits calculs malheureusement morbides montrent par exemple que si rien n'est fait, on obtient un nombre de malades en Belgique de l'ordre de 500.000 mi-avril, ce qui conduirait à des centaines - ou milliers? - de décès.

Première phase: le confinement, ou $R < 1$

Que faire? La première étape consiste donc à casser cet élan exponentiel. D'abord, notons que cet élan finit par s'épuiser naturellement. Car au bout d'un certain temps, le virus a moins de terrain vierge à attaquer, entre autres grâce à la présence d'ancien·ne·s

malades guéri·e·s et immunisé·e·s: l'épidémie arrive «à maturité», et se tasse.

Mais il n'est pas question en Belgique d'attendre l'infléchissement naturel de l'exponentielle, qui pourrait n'arriver qu'après des milliers de décès. Pour calmer cette exponentielle, il faut réduire le taux R à une valeur inférieure à 1. Pour cela, on empêche le plus possible de contacts entre humains, ce qui est mis en place dans différents pays d'Europe à des dates variables (en Belgique: le 14 mars pour l'horeca, le 16 pour les écoles, et le 18 pour le plus grand nombre). Plus R est proche de zéro, plus le nombre de nouveaux cas et de décès baissera (après le retard de 10 à 20 jours). Dans l'idéal, si R vaut zéro, l'épidémie est terminée en Belgique le 15 avril!

Malheureusement, faire descendre R à zéro représente un idéal inatteignable. De nombreuses contaminations auront lieu pendant le confinement. D'une part, de nombreuses personnes continuent de travailler dans des conditions où la distance de 2 m est difficile à respecter (personnel soignant, éboueur·se·s, caissier·re·s, etc.). D'autre part, on peut encore se contaminer entre cohabitant·e·s, par le courrier, etc. Notre R de confinement ne peut donc être rigoureusement zéro.

Mais si R est proche de zéro (si chacun·e fait très attention, on estime qu'on peut atteindre un R de 0,4), l'élan de l'exponentielle sera tout de même coupé net. Après quelques semaines dues à l'effet retard, on peut ainsi tabler sur une décroissance du nombre d'hospitalisations courant avril.

Mais pour cela, un strict respect des consignes de confinement est nécessaire! Pour de nombreux·se auteur·trice·s, dont moi-même qui ne suis pas spécialiste, mais un «matheux» qui savons ce qu'exponentielle veut dire, les mesures de confinement belge, qui autorisent des sorties fréquentes, notamment des courses à tout moment, sont encore fort légères. En Chine, par exemple, chaque foyer devait désigner une seule personne pour les courses, qui pouvait sortir tous les trois jours. On dira que la Chine «bénéficie» d'un régime autoritaire, mais on peut également croire qu'une pédagogie efficace parvienne au même but...

Deuxième phase: la vigilance post-confinement, ou $R = 1$

Et après? Supposons que le confinement soit levé fin avril, voire en mai. Déplacements, fêtes, câlins: le taux de reproduction R va remonter. Mais quelle remontée peut-on s'autoriser? Surtout pas un R supérieur à 1, car

«On n'évite pas l'épidémie, mais on étale la courbe des malades sur une durée suffisamment longue, ce qui rend l'épidémie «absorbable» par les hôpitaux, avec donc une faible mortalité.»

cela signifierait de nouveau une croissance exponentielle, donc redémarrage de l'épidémie. Cet «effet rebond», classique, semble être actuellement observé en Asie (fin mars). L'idée est donc de rester avec un R voisin de 1, pour maintenir l'épidémie à un niveau constant.

On n'évite ainsi pas l'épidémie, mais on étale la courbe des malades sur une durée suffisamment longue, ce qui rend l'épidémie «absorbable» par les hôpitaux, avec donc une faible mortalité. Pour fixer les idées, si par exemple le nombre de malades reste à 100.000, c'est comme si chaque semaine, une nouvelle génération de 100.000 Belges se mettait à tousser (un·e toutes les 6 secondes!), dont quelques milliers iront à l'hôpital, et en ressorte guérie (sauf une faible fraction de décès) après 10-15 jours. Ainsi, en un an, quand suffisamment de personnes auront «fait leur corona», l'épidémie s'éteint.

Donner du temps!

Cette stratégie (confinement strict, puis vigilance post-confinement) présente de nombreux avantages: d'abord, donner du temps à la recherche pour un vaccin et/ou un traitement. Du temps également pour la fabrication de matériel (masques, matériel de réanimation...). Ensuite, elle «remet dans le circuit» le personnel soignant qui a eu le temps de guérir et pourra s'occuper également des autres malades (l'épidémie ne doit pas nous faire oublier que les cancers, diabètes et autres AVC continuent «as usual»!). Donc, clairement, abaissement de la mortalité grâce à de meilleurs soins. Enfin, elle permet la circulation de plus en plus de personnes guéries et donc (sans doute) immunisées. Par exemple, si un million de Belges immunisés se promènent en

juin dans la population de onze millions, le virus aura beaucoup plus de mal à se diffuser. Pour toutes ces raisons, on peut espérer une durée de «vigilance post-confinement» inférieure à 12 mois, peut-être beaucoup plus courte.

Voici donc le pari de plusieurs pays d'Europe, dont le nôtre. Mais les Pays-Bas (tout comme la Grande-Bretagne dans un premier temps), par exemple, ont choisi l'autre option de «l'immunité collective»: pas de confinement sauf personnes à risque, nombre élevé de malades en un temps limité, en espérant une extinction rapide de la maladie par la présence de guéri-e-s immunisé-e-s. Cette stratégie fort critiquée obtient le soutien de certains scientifiques.

À quoi ressemblera l'après-confinement?

Mais concrètement, maintenir ce taux sous la barre de 1 risque d'être difficile, surtout au printemps qui incite aux sorties! Clairement, la «vie normale» (déplacements + fêtes + câlins + etc.), avec un R estimé à 2 ou 3, ne sera pas possible. Certain-e-s auteur-trice-s estiment qu'il faudrait encore une série de mesures contraignantes, qui seraient à peu près compatibles avec une vie

normale: pas de voyages, règles d'hygiène toujours strictes, isolement des malades, test de leur entourage, voire tests généralisés dans tout le pays, etc. D'autres estimeront peut-être qu'il suffira de maintenir quelques mesures d'interdiction de grand rassemblement. On peut espérer que les scientifiques estiment quelles précautions seront nécessaires et suffisantes.

Conclusion

Récapitulons les trois phases de l'épidémie en termes de taux de reproduction.

Jusqu'au 18 mars: $R > 1$: pas ou peu de mesures, croissance exponentielle.

Du 18 mars à avril ou mai sans doute: $R < 1$, confinement, inflexion de l'exponentielle et stabilisation.

Mai, juin, juillet ...?, $R = 1$, phase de vigilance post-confinement, épidémie sous contrôle, faible taux de mortalité, gain de temps et sortie de crise.

Sauf bonne nouvelle (traitement, vaccin, ou autres), la période de reprise d'activités post-confinement où nous devons maintenir R à 1 sera donc cruciale. Pour cela, une vie «absolument normale» ne pourra reprendre, faute de quoi nous risquons une nouvelle

flambée exponentielle. Il faudra sans doute continuer à suivre un certain nombre de règles, qui poseront sans doute des problèmes économiques, éthiques, juridiques. Pour les faire respecter, il faudra user de patience, de civisme et de pédagogie.

Cet article s'inspire très largement, en plus des sources officielles (OMS, sites gouvernementaux), de divers avis scientifiques et des témoignages d'amis scientifiques et médecins, et des deux articles suivants:

- <https://medium.com/@tomaspueyo/coronavirus-act-today-or-people-will-die-f4d3d9cd99ca>
- <https://medium.com/@tomaspueyo/coronavirus-the-hammer-and-the-dance-be9337092b56>
- <http://jdmichel.blog.tdg.ch/archive/2020/03/18/covid-19-fin-de-partie-305096.html>

Les deux premiers écrits ont été critiqués, pour les raisons suivantes: ton alarmiste, auteur non biologiste mais ingénieur, fourchettes larges, confusions mathématiques, photo non légendée. À mon avis, ce sont de mauvaises raisons, car quel que soit le métier de l'auteur, ces articles sont scientifiquement argumentés, et je n'ai pas noté d'erreur mathématique. Les fourchettes larges reflètent une certaine prudence, mais ne changent pas les conclusions. Quant au ton alarmiste: n'oublions pas que Cassandre, qu'on prend pour une casse-pieds, avait en fait raison. Dans l'article suivant, le ton est beaucoup plus rassurant: pour cet auteur suisse, l'épidémie ne pose pas plus de problème qu'une grippe normale, et le confinement généralisé n'est pas utile; de plus, un traitement semble prometteur, médiatisé en particulier par le Dr Raoult à Marseille. Néanmoins, à l'heure d'écrire (22 mars), l'efficacité du traitement n'a pas encore été confirmée par des études rigoureuses, et il semble trop tôt pour affirmer que le Covid tue autant qu'une grippe normale. Enfin, la Chine, citée en exemple pour l'arrêt de l'épidémie, a procédé à un confinement très strict.



Ajax le petit arrachant de force Cassandre du Palladium auprès duquel elle s'était réfugiée, intérieur d'une coupe à figures rouges du Peintre de Codros, v. 440-430 av. J.-C., musée du Louvre

régionales

Régionale de Charleroi

(à la Maison de la Laïcité)

Renseignements et inscriptions:

LEEP de Charleroi
Rue de France, 31 à 6000 Charleroi
Tél.: 071/53.91.71 - Fax: 071/53.91.81
Courriel: pascale.modolo@laicite.net

Régionale du Hainaut occidental

(à la Maison de la Laïcité)

Renseignements et inscriptions:

LEEP de Tournai
Rue des Clairisses, 13 à 7500 Tournai
Tél.: 069/84.72.03 - Fax: 069/84.72.05
Courriel: leep.tournai@gmail.com

Régionale de Liège

Renseignements et inscriptions:

LEEP de Liège
Boulevard de la Sauvenière, 33-35, 4000 Liège
Tél.: 04 / 223 20 20

Régionale du Luxembourg

Renseignements et inscriptions:

LEEP Luxembourg
Rue de Sesselich, 123 à 6700 Arlon
Tél.: 063/21.80.81 - Fax: 063/22.95.01
Courriel: ateliersartligue@gmail.com
www.ateliersartligue.be

Régionale Mons-Borinage-Centre

Renseignements et inscriptions:

LEEP de Mons
Rue de la Grande Triperie, 44 à 7000 Mons
Tél/Fax: 065/31.90.14 -
Courriel: leepmonsbor@yahoo.fr

Régionale de Namur

Renseignements et inscriptions:

LEEP de Namur
Rue Lelièvre, 5 à 5000 Namur
Tél.: 081/22.87.17 -
info.leepnamur@gmail.com
ligue-enseignant-namur.be

Régionale du Brabant wallon

Renseignements et inscriptions:

LEEP du Brabant wallon
Avenue Napoléon, 10, 1420 Braine-l'Alleud
Tél.: 010/61 41 23



Pour nous contacter

Secrétariat communautaire

Rue de la Fontaine, 2
1000 Bruxelles
Tél.: 02 / 511 25 87 ou 02 / 512 97 81
Fax: 02 / 514 26 01
N° de compte: BE19 0000 1276 64 12
e-mail: info@ligue-enseignement.be
Site: www.ligue-enseignement.be

Président Roland Perceval
Secrétaire général Jean-Pierre Coenraets
Trésorier général Renaud Loridan
Directeur Patrick Hullebroeck
Assistante
Cécile Van Ouytsel
Responsable du personnel
Julie Legait
Assistante
Nathalie Masure

Comptable
Jonathan Declercq
Permanent-e-s du secteur communication - Internet
Marie Versele
Juliette Bossé
Maud Baccichet
Valérie Silberberg

Mise en page Éric Vandenheede

Permanent-e-s du secteur formation
Audrey Dion
Nele Lavachery
Sylwana Tichoniuk
Éric Vandenheede
Amina Rafia
Andrea Deruyver
Coline Malot

Responsable du secteur interculturel
Julie Legait

Formatrices du secteur interculturel
Hanane Cherqaoui Fassi
Ariane Crèvecoeur
Joana El Zir
Pamela Cecchi
Pauline Laurent
Sarah Glover

Coordinatrice de la revue Éduquer
Juliette Bossé

Secrétariats des sections régionales

Régionale du Brabant wallon
LEEP du Brabant wallon
Avenue Napoléon, 10
1420 Braine-l'Alleud
Tél.: 010/61 41 23

Régionale de Charleroi
(à la Maison de la Laïcité)
Présidente Maggy Roels
Rue de France, 31
6000 Charleroi
Tél.: 071 / 53 91 71

Régionale du Hainaut occidental
(à la Maison de la Laïcité)
Président Bernard Valle
Rue des Clairisses, 13
7500 Tournai
Tél.: 069 / 84 72 03

Régionale de Liège
Président Thomas Herremans
Boulevard de la Sauvenière, 33-35
4000 Liège

Régionale du Luxembourg
Présidente Michelle Baudoux
Rue de Sesselich, 123
6700 Arlon
Tél.: 063 / 21 80 81

Régionale Mons-Borinage-Centre
Président Guy Hattiez
Rue de la Grande Triperie, 44
7000 Mons
Tél.: 065 / 31 90 14

Régionale de Namur
Présidente Caroline Seleck
Rue Lelièvre, 5
5000 Namur
Tél.: 081/22.87.17

Cotisation et don 2020

Si vous n'avez pas encore payé votre cotisation **2020** merci de le faire dans les meilleurs délais. La cotisation **2020** est de **25€** minimum.

À verser sur le compte: **BE19 0000 1276 64 12 - BIC: BPOTBEB1** de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, asbl, rue de la Fontaine, 2 - 1000 Bruxelles. Communication: cotisation ou don 2020.

Pour toute information concernant le suivi de votre affiliation, veuillez nous contacter au **02/512.97.81** ou **admin@ligue-enseignement.be**

Avec le soutien de la



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



culture.be



Éduquer

Vous êtes enseignant-e, directeur-trice
d'école, parent, ou tout simplement
intéressé-e par les questions
d'éducation et d'enseignement?
Retrouvez, **chaque mois**, les
informations sur l'actualité de
l'enseignement sélectionnées pour
vous par la Ligue et des analyses
approfondies sur les questions
éducatives!

Rendez-vous sur notre site:

www.ligue-enseignement.be

Rubrique ressources.

éduquer

tribune laïque

périodique mensuel

Numéro 153
avril 2020
2,5 €

Éditeur responsable
Roland Perceval
Rue de la Fontaine, 2
1000 Bruxelles
Tél: 02 / 511 25 87

Bureau de dépôt:
Bruxelles X